

Ryssen raconte les fabuleuses aventures d'Elie Wiesel

Quand le puissant et secret Bilderberg se penche sur le Brexit

Ce que révèle l'offensive contre Radio Courtoisie

RIVAROL

N° 3243

« Quand les peuples cessent d'estimer, ils cessent d'obéir »

7/7/2016

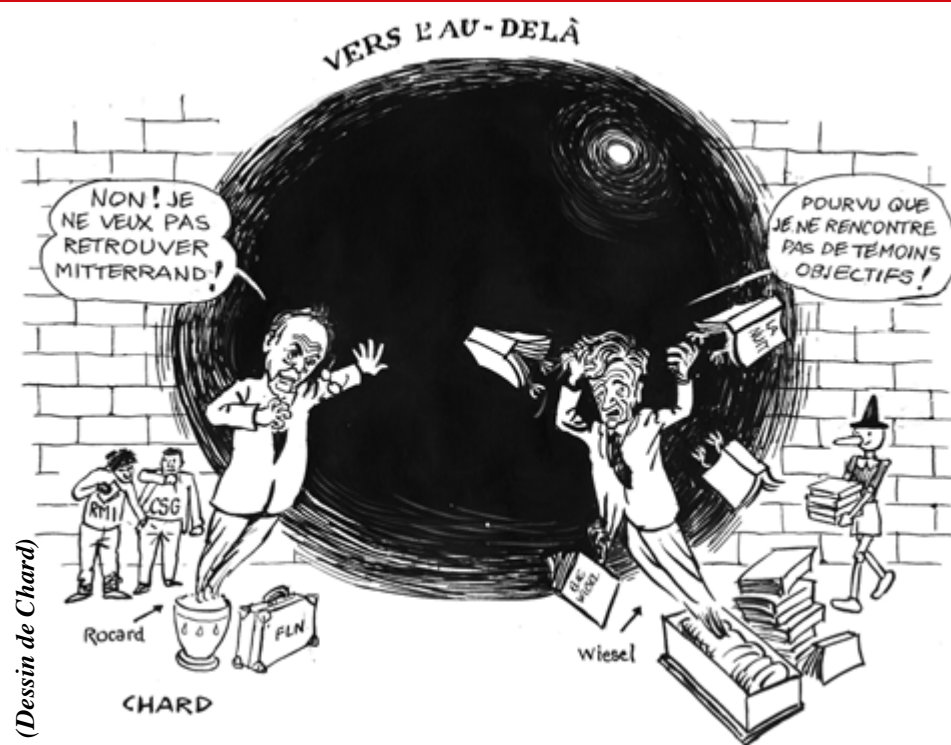
HEBDOMADAIRE DE L'OPPOSITION NATIONALE ET EUROPÉENNE PARAISSANT LE JEUDI

Rocard et Wiesel : la fin de deux imposteurs

QUELLE différence y a-t-il entre Jean-Marie Le Pen et Marine Le Pen ? Le premier rappelle dans deux tweets bien sentis que Michel Rocard qui vient de s'éteindre le 2 juillet à 85 ans « fut un combattant de la guerre d'Algérie : dans le camp de l'ennemi » et que l'ancien Premier ministre de François Mitterrand « se vantait d'avoir porté des valises de billets qui servaient au FLN à acheter des armes pour tuer des Français ». La présidente du Front national, elle, à l'instar de toute la classe politico-médiatique, a cru bon de rendre hommage à l'ancien militant PSU et pro-FLN : « Sincères condoléances à la famille et aux proches de Michel Rocard, premier ministre de la France, homme de convictions ». Et après cela il y a aura encore des gens pour prétendre que le FN n'a pas changé, qu'il s'agit seulement d'une différence de forme et de génération et non de fond entre le père et la fille !

Michel Rocard était un vil politicien qui a toujours trahi les intérêts de la France, d'abord pendant la guerre d'Algérie en poignardant dans le dos les soldats du contingent appelés à se battre contre le FLN et en fraternisant avec l'ennemi, ensuite en participant, comme Premier ministre, au largage graduel de la Nouvelle-Calédonie, pourtant territoire stratégique riche en minerais que nous convoitons des puissances comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande, en cédant tout là encore au FLNKS de Jean-Marie Tjibaou, aidé par le traître gaullo-chiracien Jacques Lafleur (c'est décidément une habitude chez les gaullistes de prendre le parti de l'ennemi et de lui céder des pans entiers du territoire national !)

Piètre orateur, très imbu de lui-même, ce protestant multidiplômé que pour le coup Mitterrand détestait à juste titre n'a mené à bien aucune réforme d'envergure en politique intérieure pendant les trois ans où il fut Premier ministre et où il veilla à ne surtout pas baisser dans les sondages en vue de la prochaine présidentielle (à laquelle il ne put concourir, ayant reçu de l'Elysée le missile Tapie lors des européennes de 1994). Alors que la France jouissait à l'époque d'une forte croissance, Rocard s'est refusé par démagogie, lors de son passage à Matignon, à traiter le dossier explosif des retraites, repassant la patate chaude à ses successeurs. Alors que notre pays connaissait déjà des taux records de prélèvements obligatoires, il créa une nouvelle cotisation, la CSG (Contribution sociale généralisée), un nouvel impôt, l'ISF (l'impôt de solidarité sur la fortune) ce qui incita les personnes ayant brillamment réussi dans la vie à fuir l'enfer fiscal français. Il favorisa le parasitisme et l'invasion migratoire en créant le RMI sans soumettre l'octroi de ce revenu à une condition de nationalité ni à une recherche effective d'un travail.



Très antichrétien (il osa dire de manière calomniatrice à l'Assemblée nationale que les docteurs de l'Eglise s'étaient demandé pendant des siècles si les femmes avaient une âme alors même que les catholiques ont toujours vénéré la Vierge Marie, que pour la validité du mariage a toujours été requis le libre consentement de la future épouse et que les femmes ont toujours reçu le sacrement du baptême au même titre que les hommes), Rocard fut un adversaire constant de la droite nationale en général et de Jean-Marie Le Pen en particulier qu'il accusa sans preuves d'avoir torturé en Algérie. Pour la petite histoire, la cour de cassation changea sa jurisprudence à cette occasion : dans cette affaire qui dura quatorze ans, Le Pen avait d'abord réussi à faire condamner Rocard pour diffamation, la cour de cassation dans un premier temps donna raison au Menhir puis, quelques années plus tard, l'affaire se prolongeant, les cours d'appel successives refusant de condamner l'ancien porteur de valises du FLN, les juges de casse changèrent leur fusil d'épaule de sorte que Rocard fut définitivement relaxé. Ce dossier a montré de manière stupéfiante qu'on ne saurait faire aucune confiance à une justice politisée et syndicalisée toujours prête à prendre le parti des puissants et de l'appareil dirigeant de l'Etat contre l'opposition nationale.

SI LE DÉCÈS de Rocard nous laisse donc l'œil sec, nous ne pleurerons pas davantage (sinon peut-être de joie) devant la disparition d'un autre imposteur, Elie Wiesel. Dans les pages centrales de ce numéro, Hervé Ryssen et Robert Faurisson rappellent fort opportunément qui était vraiment ce mystificateur, pourvoyeur de haines, qui a su faire une carrière très rémunératrice dans la pleurniche. De même, dans un tweet qui a suscité l'ire des grands media et des lobbies « puissants et nocifs », Jean-Marie Le Pen, qui suit manifestement de près l'actualité, a écrit fort justement : « Wiesel affabulateur ? "Il m'arrive assez souvent

de broder, d'inventer des détails piquants sur l'histoire..." Mémoires, tome 1, 1994, p. 271 ».

Nous ne sommes cependant pas les seuls à refuser de tresser des lauriers à l'auteur de *La Nuit*. Evoquant le 2 juillet la mort d'Elie Wiesel, disparu le même jour que Rocard (quelle belle journée une semaine seulement après le Brexit !), le site de France Inter annonçait à 22h44 : « Claude Lanzmann sera demain à 7h45 l'invité du 6/9 de Laetitia Gayet. » L'émission a bien eu lieu, on peut l'écouter sur l'excellent site Egalité et Réconciliation (<https://www.egaliteetreconciliation.fr/> Lanzmann-Finkelkraut-et-Levy-reagiss) mais on n'en trouve aucune trace dans la grille de France Inter, où il est absolument impossible de réécouter l'émission. Pourquoi cette inhabituelle et brusque censure ? Tout simplement parce qu'invité à dresser le panégyrique du défunt, ce qui semblait somme toute logique entre professionnels de la « shoah business », le nonagénaire Claude Lanzmann, après avoir évoqué une « fournée de morts » (sic !), multiplia les attaques vipérines contre Wiesel qui « n'avait passé que 3 ou 4 nuits à Auschwitz avant d'attendre la fin de la guerre à Buchenwald » contrairement au prix Nobel hongrois Imre Kertész, « un vrai survivant, lui ». Lanzmann accusa également Wiesel d'avoir refusé avec mépris de participer à son film *Shoah* (quel impardonnable affront !) et de n'en avoir soufflé mot à sa sortie, sauf dans un étrange article du *New York Times* où il se garda bien de vanter la qualité de l'œuvre. Laetitia Gayet qui ne s'attendait pas à un tel déluge de feu contre l'icône était manifestement tétanisée. On le voit, entre professionnels de la Shoah, c'est tout sauf le grand amour !

Reste que la réaction de Lanzmann choqua même certains milieux juifs. Alliance, « le premier magazine juif sur le net », <www.alliance.fr.com>, publia contre le réalisateur un libelle intitulé « Touche pas à ma Shoah » (sic !) et que nous ne résistons pas à l'envie de publier in

extenso d'autant que ce texte a depuis été supprimé du site : « Répondant à l'invitation qui lui était faite le dimanche 3 juillet sur France Inter (invitation qu'il pouvait refuser) afin de saluer la disparition d'Elie Wiesel, Claude Lanzmann s'est livré à un exercice d'ignominie, d'exécution et de petitesse consternante. En une poignée de secondes l'égotique a accusé Elie Wiesel de n'être resté "que 4 jours et 4 nuits à Auschwitz", comme s'il fallait classer les camps de la mort selon un guide Michelin des lieux de massacre. Celui où Wiesel et sa famille furent emmenés n'était donc pas le "bon"... Lanzmann ne s'est pas arrêté en si bon chemin. Il a repris sa vieille lanterne : ne peuvent filmer la Shoah que ceux qui ne l'ont pas vécu de l'intérieur. Il joue au passage, contre Wiesel, László Nemes. L'auteur du « Fils de Saul » n'avait pourtant été salué par le directeur des Temps Modernes que du bout des lèvres. Celui-ci s'empressa de dire qu'il ne s'agissait pas d'un film sur la Shoah afin de conserver sa chasse gardée. »

Dans un dernier temps de sa compulsion narcissique Claude Lanzmann a émis une ultime reproche. Lors de la sortie de *Shoah* à New-York, et sous prétexte d'en parler, Wiesel n'en a pas dit un mot, préférant "les témoins au témoignage". En 3 minutes le venin n'a eu cesse de couler de manière déplacée (euphémisme).

L'auteur prouve comment, fidèle à la société du spectacle, il ne peut baigner que dans sa propre gloire. En un moment de deuil le "moralisme" et ses crachats rendent Lanzmann pathétique. Son déni fondé sur le culte du moi s'est réduit à une sorte de bêtise et de forfanterie auto-satisfaite. L'intellectualisme à la française n'en sort pas grand. Lanzmann dans son hommage transformé en diatribe s'est réduit à un Cyrille Hanouna atrabilaire. Ce qui n'est pas gentil pour Hanouna. »

Ce texte bien peu respectueux pour le sacro-saint réalisateur de *Shoah* a donc disparu du site Alliance, comme l'interview de Lanzmann sur France Inter. On nous répète qu'à la fin de la guerre les Allemands ont détruit toutes les preuves de leurs crimes. Il faut croire alors qu'ils ne sont pas les seuls à agir ainsi ! Nous donnerons le mot de la fin à Bocage qui écrit fort justement : « Elie Wiesel, le grand prêtre de la Shoah, Prix Nobel de la Paix, sa parole et ses écrits ne devaient jamais souffrir la moindre critique. Or le coup de canon, la bombe atomique n'est venue ni du Professeur Faurisson, ou de Vincent Reynouard, mais du réalisateur de *Shoah* : Claude Lanzmann [...] Ce qui peut paraître incroyable dans cette affaire pour la société, et non pour les révisionnistes, est que Elie Wiesel serait un affabulateur, ayant bien vécu sur les bobards de la Shoah. Nous remarquons que les grands media sont bien silencieux, silence gêné, ou silence demandé par le Système. Elie Wiesel va rejoindre le néant en compagnie de Filip Müller, Shlomo Venezia, Martin Gray et autres menteurs de la Shoah. Ces juifs, par leur appât du gain et de la célébrité, ont fait plus de tort aux juifs et aux historiens officiels qui sont restés pendant 70 ans sans avoir un début de doute. Grâce à Claude Lanzmann : une nouvelle victoire du Révisionnisme ! » Etonnant, non ?

RIVAROL,

<jeromebourbon@yahoo.fr>.

N°3243 du 7 JUILLET 2016

www.rivarol.com

Imprimé en France/Printed in France



L'arrondi qui enfle, seconde étape

RIVAROL a traité il y a peu de cet étrange "arrondi" qui hante les cerveaux fertiles de zélés directeurs de Relations Humaines. Lesquels parviennent à obtenir de salariés peu désireux de déplaire face à des pressions subtiles (surtout lorsqu'ils en sont au stade de l'embauche) afin qu'ils consentent à ce que leur bulletin de paye soit arrondi vers le bas à l'euro inférieur, la différence étant attribué à des « associations humanitaires », celles qui tiennent le haut du pavé idéologique. Les sommes ainsi "récupérées" (soyons polis) atteignent vite des montants impressionnants.

Cette initiative récente devient contagieuse. La voici qui s'étend à des supermarchés. *Le Figaro* du 25 juin dernier nous cite en termes laudateurs Franprix, qui demande à ses caissières d'apostropher la clientèle au moment du passage en caisse, en sollicitant son accord pour l'acceptation du fameux arrondi, cette fois vers le haut, à l'euro supérieur. Et, se réjouit le quotidien de la droite de salon et de compromission, « de façon

presque indolore », le chaland vient d'offrir un certain nombre de centimes « à la Croix-Rouge ou au Secours Populaire ». Touchant, n'est-ce pas ? A propos, ledit Secours Populaire, dont les origines dans l'Internationale Communiste de Lénine sont dûment établies, et les liens avec le PC pas si estompés qu'on veut le sous-entendre, ne se démène-t-il pas en ce moment en faveur des "réfugiés", à Calais ou ailleurs ? D'ores et déjà, la première structure qui se soit lancée sur ce créneau si prometteur, microDON, reverserait les fonds si astucieusement collectés à 350 associations. Dont on aimerait voir la liste publiée.

Rappelons que de nombreuses structures dites humanitaires ont un poste de frais de fonctionnement très substantiel, voire très élevé. Charité bien ordonnée commence toujours par soi-même. L'initiateur de ce don à l'arraché d'une caisse enregistreuse a été à bonne école, puisqu'il a découvert la combine alors qu'il travaillait au Mexique pour la société yankee General Electric. Pierre-Emmanuel Grange, selon son vecteur *Le Figaro*, est aussitôt « tom-

bé amoureux de l'arrondi ». A son retour chez les Gaulois, il crée donc sa « start up » de ramassage d'oboles. Ainsi apprenons-nous que 29 boutiques ADIDAS ont collecté 100 000 euros en six mois en France, et le taux de cette "participation" généreuse serait de 30 % parmi les personnes sollicitées.

DONNER À L'AVEUGLETTE

On peut tenir pour certain que les associations bénéficiaires arrosées sont enchantées de microDON. Au fait, comment cet intermédiaire fonctionne-t-il ? Il vit des entreprises partenaires, qu'il fait profiter de « conseils juridiques, fiscaux, comptables et en communication », qui lui ont déjà permis d'encaisser déjà plus de 600 000 euros. Néanmoins — sortez vos mouchoirs — l'équilibre ne serait pas encore atteint ? Rassurons-nous, la start up va passer à l'international « pour les boutiques et filiales étrangères » de ses rabatteurs en France. Bien entendu, tout ceci est garanti « idéologiquement correct », et serait conforme à la pen-

sée géniale d'un nommé Pierre Rabhi, auteur d'un ouvrage intitulé *La part du colibri*, basé sur l'adage « les petits ruisseaux font les grandes rivières ». Algérien d'origine, musulman puis chrétien, enfin athée, installé en France métropolitaine depuis 1960, P. Rabhi figure dans la galaxie écologique, a tenté l'aventure d'une candidature aux présidentielles, séjourné dans de nombreux pays, et oeuvré pour les Nations Unies. Pourtant, on le constate, il n'a pas perdu l'esprit pratique.

Sociétaires de la MAIF ou buveurs de PepsiCo, réjouissez-vous, vous êtes des bienfaiteurs grâce à microDON. Décidément, on n'arrête pas l'embrigadement, on aide sans trop y penser, quel soulagement de se sentir donateur un peu au hasard. Orwell n'avait pas tout prévu. Le bienfaiteur aveugle, finalement, voilà qui peut faire un bon titre de pièce de théâtre, dans la série du « Cocu magnifique »... Il n'y a pas de quoi rire, car, au final, tout ceci ressemble finalement à la charité obligatoire de l'Islam, le zakat al Fitr, exigé à la fin du ramadan, entre autres. En entreprise ou dans un magasin, on nous met sous pression sociale, et des gros malins en profitent.

Nicolas TANDLER.

Le petit coin du talmudiste

L'ingéniosité rabbinique (XXVIII)

Les 39 interdictions du *Chabbat* pourraient rendre la vie invivable. Lors d'une de mes visites dans ma librairie favorite alors que nous discutons avec le propriétaire de la dureté des lois de la Torah et du Coran, il me dit. « Nous, nous avons un avantage sur les Musulmans, nous avons le Talmud. »

C'est ainsi que les rabbins ont inventé les quatre catégories d'erouv. *Le erouv hatserot* (ou *erouv des cours*) permet moyennant une cérémonie de remise de pains entre voisins de créer un espace commun qui va permettre de contourner la règle de l'interdiction du transport d'un objet entre un domaine public et un domaine privé. Il s'agit donc d'étendre le domaine privé afin de restreindre le domaine public. L'erouv *rechouyot* ou *erouv des domaines* permet à condition de tirer une clôture haute de quarante centimètres passant par tous ses poteaux de quasiment faire disparaître le domaine public. L'erouv *tavchillin* ou *erouv de plats cuits* permet de commencer à cuisiner avant *chabbat* pour le *chabbat*. Enfin, le *erouv tehoumim* ou *erouv des frontières* permet de contourner la règle rabbinique beaucoup plus dure que la loi biblique, muette sur le sujet (*Exode 16-29*), qui interdit de sortir de plus de deux mille coudées (1 000 mètres) des limites de sa ville. Il suffit de porter avant *Chabbat* en un lieu qui devient "demeure" de la nourriture suffisante pour deux repas mais dans la limite de deux mille coudées, ce qui porte la possibilité de déplacement au double. Cet *erouv* est valable pour tous les autres jours de fête.

Les chapitres 94 et 95 de l'*Abérégué du Choulan Aroukh de Chlomo Ganzfried* sont totalement consacrés au premier et au quatrième *erouv*.

Un traité du Talmud est exclusivement consacré à cela, le traité *Erouvin*.

Ce traité assommant de petitesse et de chicanerie existe dans les deux Talmud mais en français nous n'avons que celui de Jérusalem. Son intérêt est de voir ce qui se passe lorsque le juif rencontre le païen. Citations : « La cour d'un païen est considérée comme un pacage ou une étable (et comme ce n'est pas un bien distinct, l'on peut y porter des objets venant d'une maison qui a là son accès). Mais, objectèrent les autres sages à Rabbi Eliezer ben Jacob, si la cour était occupée tant par des habitants israéliques que par des bestiaux d'autrui, il est évident que ceux-ci provoqueront l'interdit par leur présence (la propriété de la cour étant multiple) ; de même la présence d'un païen doit y interdire le transport. A quoi Rabbi Eliezer ben Jacob répliqua aux autres sages : « la présence simultanée d'un habitant israélique et d'un animal dans une cour ne la rend pas interdite ; de même la présence d'un païen ne la rendra pas non plus interdite ». Interprétation : d'une part le rabbin se simplifie la vie, d'autre part et surtout, l'assimilation entre le païen et l'animal est transparente. Un peu plus loin : « Lorsque Rabbi Jacob ben Aha en voyage descendait dans une auberge dans le cas où il pouvait s'arranger avec le païen pour en obtenir une location, il le faisait ; dans le cas contraire, il dispersait ses effets dans tous les coins de la maison, mettant là son bâton, là une sandale, son double sac ailleurs. Toutefois, ajoute Rabbi Matia, « il n'était nécessaire de les disperser qu'à l'égard d'un aubergiste païen (pour que ce dernier ne trouve pas les objets ensemble) ; mais c'était inutile chez un aubergiste israélique, que l'on ne soupçonne pas de déplacer les objets le samedi ». Une façon de marquer son territoire... (Extraits du *Talmud de Jérusalem* par Moïse Schwab *Traité Erouvin michnas 2 et 3 du chapitre 6 Editions Maisonneuve 1960 Volume III Première partie pages 257 et 260*).

C'est dans la version babylonienne en anglais de ce traité tout à fait mineur que l'on trouve ces deux passages fondamentaux sur la préséance du travail des scribes (et non des rabbins) sur la Torah et sur les effets de la désobéissance : « My son be more careful in the observance of the words of the scribes than in the words of the Torah [...] Whoever transgresses any of the enactments of the Scribes incurs the penalty of death [...] He who scoffs at the words of the Sages will be condemned to boiling excrements » (*Talmud de Babylone Traité Erouvin 21b The Soncino Edition 1935-1952*). Ce n'est pas difficile à traduire et c'est édifiant.

La *michna* 8 du chapitre 16 du traité *Chabbat* dispose : « Si un non-juif allume une lampe le *Chabbat*, le juif peut faire usage de la lumière. Mais si c'est à l'intention du juif, c'est interdit ». Commentaire dans la *gemara* : « Une lampe allumée qui éclaire une ré-

union de personnes, si les non-juifs sont en majorité, il est permis d'utiliser sa lumière, si ce sont les juifs qui sont en majorité, c'est interdit ; en nombre égal, c'est interdit. Dans cette *baraita* aussi lorsqu'on allume c'est pour la majorité. Chmouel s'était trouvé chez Abine Torane. Un non-juif est venu et a allumé une lampe. Chmouel tourna la tête. Lorsqu'il vit que le non-juif avait apporté un acte et le lisait, il dit : c'est à son intention qu'il a allumé la lampe. Il tourna alors son visage vers la lampe. » (*Traité Chabbat du Talmud de Babylone folios 122a et b Editions Keren Hasefer ve Halimoud 1983*). Quel bon sens pratique pour échapper à sa propre rigueur rabbinique !!!

Le rabbin ne perd pas le nord. Dans un traité très peu connu du second ordre *Moed* (Les saisons) qui a pour objet les sommes à verser pour le culte du Temple, traité qui n'existe pas dans le Talmud de Babylone, on rencontre le passage suivant : « Rabbi Né-

hémié ben Rabbi Hanina (ce n'est pas n'importe quel rabbin) dit que Moïse s'est enrichi par les déchets des tables de la Loi, comme il est dit dans *Exode XXIV-1* : taille-toi deux tables de pierre, c'est-à-dire que l'excédent de cette taille (faite dans des matériaux forts précieux) sera pour toi. Rabbi Hanin (pas Roger ...) dit que Dieu découvrit à Moïse, dans sa tente, une mine de pierres précieuses et de perles, et que de là provient la richesse de Moïse » (*Talmud de Jérusalem Traité Scheqalim chapitre 5 michna 2 par Moïse Schwab Volume III 2^{ème} partie page 295 Editions Maisonneuve 1960*).

Ce même traité (*Scheqalim* ou sicle a donné le nom de la monnaie d'Israël, le shekel) se termine par « Au marché supérieur, il y avait une place réservée pour servir de travail aux païens (et tout ce qui émane d'eux est impur) (*op. Cit. Page 319*). Une habitude...

JUDA LE PRINCE.

➤ DROIT AUX LETTRES ➤

● De Jean-Claude THIALET :

OUI À UN PARTI RÉSOLUMENT ISLAMIQUE, NON À UN PARTI "CATHOLIQUE" !

Explosions de critiques plus ou moins venimeuses, et toujours faussement inquiètes, dans la presse aussi bien écrite que radio ou télé, à l'annonce que son président, Alain Escada, avait décidé de transformer Civitas, l'association qu'il préside. Les commentateurs n'ont pas manqué de rappeler, notamment, les prises de position de Civitas contre le « mariage Taubira » ou contre l'IVG, et sa participation à la « Marche pour Tous », ou ses interventions pour interdire ou suspendre des manifestations prétendument "artistiques" bafouant le Christ. Comme si cette association s'était livrée aux violences qui accompagnent les manifestations organisées par certain syndicat. Concernant ce nouveau parti, Alain Escada (un citoyen belge, ce que personne ne semble avoir relevé !) a précisé qu'il entendait promouvoir la Doctrine Sociale de l'Eglise.

Une "doctrine" qui par sa référence au catholicisme fait par avance bondir les socialistes, les marxistes, les maçons, les libres-penseurs, sans oublier les bobos hétéros ou non. Et glapir de fureur des plumitifs incultes qui n'ont évidemment pas étudié cette « Doctrine Sociale », en admettant qu'ils en aient entendu parler. Il faut savoir que cette "Doctrine", inspirée par l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII en 1891, a été élaborée par des catholiques laïcs tels que Fré-

déric Ozanam ou Albert de Mun et mise en pratique avec succès par des patrons d'avant-garde. Sans attendre les syndicats socialo-marxistes, ils avaient élaboré et mis en œuvre ce que l'on devait appeler la « Doctrine Sociale de l'Eglise ».

Celle-ci se fonde sur quatre grands principes : la dignité la personne humaine, le bien commun, la subsidiarité et la solidarité. Quatre "principes" qui sont bafoués aussi bien par les multinationales que par les syndicats qui ont oublié celui, divin, du travail, et qui devraient retrouver leur

place dans un monde déchristianisé qui est devenu une jungle, celle du capitalisme mondialiste et apatride, mais aussi celle du consumérisme et de l'individualisme... Certes, cette "doctrine" a un côté paternaliste que devraient d'ailleurs éviter de critiquer ceux qui ne jurent que par un paternalisme autrement plus asservissant, celui de

l'Etat qui veut s'occuper de tout ce qui concerne la vie des citoyens, jusqu'à non plus seulement l'instruction de leurs enfants (version « Instruction Publique », créée par Jules Ferry) mais aussi leur éducation (version « Education Nationale », instituée par le gouvernement marxisto-maçonnario-résistancialiste de De Gaulle), l'Etat considérant de plus en plus les parents comme de simples géniteurs. A noter que certains commentateurs qui s'insurgent en ce moment contre l'entrée en politique de Civitas ont tenu à faire le distinguo entre sa "catholicité" (sous-entendu "intégriste"), l'ivraie, et le christianisme (de gauche, devenu une maison de tolérance, sauf à l'égard des intégristes, bien sûr !) considéré comme le bon grain...



RIVAROL.COM

Dès le mardi soir, vous pouvez consulter notre site Internet pour vous assurer que notre hebdomadaire a bien paru, en connaître le sommaire, lire l'éditorial et le billet hebdomadaire, consulter l'agenda et le courrier des lecteurs.

Pour toutes les correspondances administratives, utiliser l'adresse <contact@rivarol.com>, l'adresse <jeromebourbon@yahoo.fr> étant réservée au courrier rédactionnel.

Chronique de la France asservie et... résistante



JOSEPH Hirt, 91 ans, habite à Adamstown en Pennsylvanie. Il a voyagé pendant des dizaines d’années à travers les Etats-Unis pour donner des conférences sur l’“Holo-causte”, dont il avait miraculeusement réchap-pé. Il était régulièrement invité dans les écoles, les universités et à la télévision où il racontait son évasion d’Auschwitz alors que son corps ressemblait à un « *squelette de 28 kg recou-vert de peau* ». Il avait réussi à passer sous des fils barbelés, échappant ainsi au docteur Josef Mengele qui menait des expériences médi-cales sur les détenus, dont lui, bien sûr. Las, les meilleures choses ont une fin. Il a fini par admettre qu’il avait tout inventé. C’est un pro-fesseur d’histoire à Turin, Andrew Reid, qui a décelé des “*incohérences*” dans le récit de Jo-seph Hirt qui exhibait un tatouage sur le haut de l’avant-bras. Problème : le numéro de prison-nier tatoué de Joseph Hirt correspond à celui d’un Polonais arrivé à Auschwitz en 1944, soit deux ans après sa supposée évasion. De plus, la technique de tatouage dont il se réclame, si l’on ose dire, n’était entrée en vigueur qu’en 1943. Et puis, les officiels du Musée National d’Auschwitz-Birkenau ont déclaré à Andrew Reid qu’il n’y avait eu « *qu’une seule éva-sion* » recensée au cours de la période avancée par Joseph Hirt et qu’il ne s’agissait pas de la sienne. Du coup, le faussaire a dû s’excuser et reconnaître : « *Je n’étais pas prisonnier là-bas* », Encore une rubrique pour l’excellent livre d’Anne Kling, *Menteurs et affabulateurs de la shoah...*

LÀ OÙ MARINE LE PEN PASSE, LES AMENDEMENTS, MÊME FRONTISTES TRÉPASSENT

Marion Maréchal-Le Pen et Gilbert Collard, députés du FN mariniste, avaient eu l’idée tota-lement saugrenue de déposer 25 amendements sur le projet de loi travail. Ni une, ni deux, Ma-rine Le Pen leur a intimé l’ordre, par texto, de retirer ces amendements, à tonalité, selon elle (ou probablement selon le chevènementiste Philippot), trop “*libérale*”. Du coup, Marion Maréchal tente le grand écart, expliquant d’une part : « *J’ai déposé un amendement en première lecture en effet. Moi, j’assume parfaitement les amendements que j’ai déposés en connais-sance de cause et que je soutiens* », et pour-suivant : « *Marine Le Pen en effet a souhaité que nous ne déposions pas d’amendements* ». Du coup, pas d’amendements du FN. Du coup, Marion Maréchal n’aura pas à les soutenir... La situation est la même chez les sénateurs FN qui font les frais de la différence de ligne entre les philippotistes et ceux plus libéraux sur le plan économique. Au Sénat, David Rachline et Stéphane Ravier ont eux aussi déposé un cer-tain nombre d’amendements aux accents guère gauchistes, dont l’un proposait par exemple la limitation du « *monopole syndical* ». Les textes ont été retirés en catastrophe à la demande de Marine Le Pen et de Philippot. Ohé, c’est qui le chef ?

PLUS DE COURS DE RELIGION EN ALSACE-MOSELLE ?

Beaucoup de Français ignorent cette spé-cificité alsacienne et mosellane. Une heure hebdomadaire de religion est prévue dans les écoles publiques d’Alsace et de Moselle. Car les lois sur la laïcité votées en France durant la période 1871-1918 ne s’appliquent pas dans ces trois départements de l’Est, qui furent allemands ! Du coup, les prêtres, pas-teurs et rabbins sont rémunérés tels de vul-gaires fonctionnaires ! Et puis, les cours de religion y sont donc toujours au programme des écoles publiques — même si la dispense est de droit pour toutes les familles qui la

demandent. C’est l’Education nationale qui paye les intervenants choisis par les cultes reconnus dans le cadre concor-dataire (catholiques, luthériens, calvi-nistes, israélites). Inutile de relever que l’islam tente de s’y engouffrer, récla-mant notamment la création d’une facul-té de théologie musulmane d’Etat. No-tons que les seules facultés de théologie d’Etat en France, catholique et protes-tante (les Juifs n’en voulaient pas), sont à Strasbourg. Bien entendu, tout ceci suscite la fureur des laïcards, dont la Fé-dération de parents d’élèves FCPE, qui exigent l’extermination des vipères lu-briques, qui osent se piquer de religion.

Certes le cours de religion est de moins en moins plébiscité par les familles et il y aurait certainement beaucoup à dire sur son conte-nu réel. L’an dernier, seuls 53 % des élèves du primaire en Alsace le fréquentaient, alors qu’ils étaient encore 71 % en 2006. Et au ly-cée, ils n’étaient plus que 13 % en 2015. Il y a dix jours, les militants laïcs avaient mis tous leurs espoirs dans le déplacement à Strasbourg de François Hollande, venu ou-vrir le congrès de la Ligue de l’enseigne-ment, qui fête ses 150 ans. Ils durent boire le calice jusqu’à la lie... François Hollande leur expliqua qu’il fallait “*respecter*” le droit local « *parce qu’il fait partie de l’Histoire* ». Stupéfiant, n’est-ce pas? Explication : les Al-saciens sont très attachés à leur droit local, et Hollande n’ignore pas ce qui s’est passé au lendemain de la Grande Guerre. Le pou-voir radical-socialiste voulut évidemment appliquer à l’Alsace et à la Moselle les lois antireligieuses du petit père Combes. Toute l’Alsace se souleva, engendrant une puis-sante montée du mouvement autonomiste qui devint majoritaire. Savez-vous qu’en 1929, un communiste, Charles Hueber, fut élu maire de Strasbourg avec le soutien des autonomistes ? Charles Hueber se rallia au national-socialisme et eut droit à des funé-railles grandioses après son décès en 1943. Aujourd’hui, le président (LR) du conseil dé-partemental du Haut-Rhin, Eric Straumann, a clairement pris position pour le « *statu quo* », et contre un « *nouveau grignotage du droit local totalement inacceptable* ». « *Si cette première digue tombe, c’est l’ensemble du Concordat qui est menacé* », a ajouté M. Straumann, convaincu que « *l’Etat cherche des solutions à des problèmes qui n’existent pas* ». Et c’est ainsi que l’Alsace et la Mo-selle continuent de résister...

MAIS DE QUOI CES INSUPPORTABLES FÉLONS SE MÈLENT-ILS ?

Ces “*évêques*” européens, crétiens de très, très haute volée, sont accrédités auprès de l’Union Européennes et membres de la « Commis-sion des Episcopats de la Communauté Euro-péenne » (COMECE). Ils n’ont pas pu s’em-pêcher d’y aller de leur commentaire quant au Brexit. Ils viennent de publier un communiqué de presse, le 27 juin 2016, dans lequel ils dé-plorent le vote. « *Il convient naturellement de respecter cette décision des électeurs britan-niques* (ça, c’est typique de leur langage !), *même si nous la regrettons profondément en tant que COMECE* » et se disent prêts à com-battre fermement toute forme de nationalisme dans les pays européens qui « *ne doit pas deve-nir à nouveau le levier de l’exclusion, de l’hos-tilité et de la discorde. Nous nous y opposerons en tant qu’Église de toutes nos forces.* » C’est le “cardinal” Reinhard Marx, Président de la COMECE, et accessoirement véritable cour-roie de transmission, au sein du monde “catho-lique”, des idéologies droit de l’homme, ho-mosexualiste et mondialiste, qui a signé cette déclaration de guerre contre les nationalismes. On le voit, la secte conciliaire est comme tou-jours l’accompagnatrice et la zélée propagan-distie du mondialisme le plus mortifère.

PAS DE RÉFÉRENDUM EN ALLEMAGNE SUR UN DEXIT : C’EST LA FAUTE À HITLER !

Beaucoup d’Allemands réclament un tel référendum. C’est le *Mirror* britannique qui rappelle que, Hitler ayant abusé des référen-dums durant les années 1930 à 1940, et même s’il en existe de nombreux au niveau local,

un référendum sur le plan national s’avère impossible en Allemagne, qui n’en a jamais organisé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, le chef de l’AfD (Alter-native für Deutschland) de Thuringe, Björn Höcke, a déjà avancé l’exigence d’un référen-dum sur le Dexit et menace : « *L’AfD siègera l’année prochaine au Bundestag, le Dexit sera alors mis au programme.* » L’ancien patron de la Confédération des industries allemandes (BDI), Hans-Olaf Henkel, s’est invité dans le débat, déclarant : « *Si les Anglais votent pour le Brexit, nous, Allemands, devons vo-ter pour le Dexit.* » En attendant, l’AfD est créditée de 14 % des suffrages au niveau na-tional quand le bloc CDU-CSU compte 30 % et le SPD 13 %. Die Linke représente 11 %, le FDP 8 %. Le cauchemar pour Merkel ne fait que commencer...

LE QI CHUTE EN FRANCE ET EN EUROPE

Les tests qui permettent de mesurer le quo-tient intellectuel sont, paraît-il, d’une grande fiabilité. La moyenne se situe autour de 100, la moitié de la population dépassant ce chiffre, l’autre moitié étant en-dessous de cette barre. Au-delà de 135, on peut parler de surdoués (2 % de la population) et au-delà de 150, nous sommes face à des génies. On apprend par une étude dont l’information a été relayée par *Le Monde* que le QI moyen français a baissé entre 1990 et 2009 de quatre points. C’est le cas d’autres pays tels la Norvège, le Dane-mark et le Royaume-Uni. Quatre points ! Le quotient intellectuel français moyen atteint environ 98 aujourd’hui. L’information est tout à fait sérieuse : elle est issue d’une re-cherche (PDF) menée par deux spécialistes, Edward Dutton et Richard Flynn. Mais elle ne signifie pas que les Français sont soudain devenus plus bêtes que leurs voisins : la dimi-nution du Q.I. est globale en Europe. D’après les chercheurs, le fossé avec le niveau de Q.I. des années 1950 ne peut que s’accroître. La raison ? D’après l’étude des deux spécialistes, Edward Dutton et Richard Flynn, « *l’arrivée d’immigrés aux QI inférieur à la population française pourrait expliquer le déclin. Cette immigration a eu lieu dans toute l’Europe oc-cidentale et nombre d’études montre que les Nord-Africains et les Sub-Asiatiques ont un QI moyen compris entre 85 et 90, soit dix à quinze pour cent de moins que les Européens. Une étude réalisée au Danemark corrobore ces chiffres. Les tests du service militaire ont montré que le QI moyen des non-Européens était de 86,3, contre 100 pour les Danois de souche.* »

TOM ARAYA, DE SLAYER : “VOUS DEVEZ VOUS PROTÉGER DE L’ENVAHISSEUR”

La plupart des Rivaroliens ne connaissent pas Tom Araya, le chanteur et bassiste amé-ricain du groupe de metal Slaye (ce n’est pas notre tasse de thé) mais il est connu d’une grande partie de la jeunesse. C’est le type même de chanteur qui, il y a encore dix ans, aurait navigué dans les eaux du politiquement correct et du gauchisme. Mais les choses changent. Lors d’un concert donné lundi 27 juin à Pratteln, en Suisse, Tom Araya, a ap-pelé son public à prendre ses responsabilités : « *Vous devriez être capable de vous protéger, vous et votre pays* », a-t-il déclaré alors qu’il introduisait la chanson *Mandatory Suicide*. « *Comment comptez-vous défendre votre pays ?* » a-t-il demandé, faisant référence à la



(Dessins de Chard)

réglementation restrictive sur les armes à feu. Il a poursuivi, évoquant les attaques islamistes en Europe : « *Certains pays n’arrivent pas à se protéger eux-mêmes. Où que vous soyez dans le monde, vous devez vous protéger. Pas des autres, mais de l’envahisseur. Et vous sa-vez de quoi je parle, n’est-ce pas ? Vous de-vriez en être conscient. Des gens viennent ici avec l’intention de vous porter atteinte.* »

LE FN SCIENCES PO EN PLEIN DÉLIRE LGBT

Le FN Sciences Po n’a rien trouvé de mieux que de balancer un tweet de soutien à la Gay Pride. Son mignon texte, le voici : « *Plus que jamais nécessaire après l’attentat homo-phobe d’Orlando, nous souhaitons une bonne Marche des fiertés à tous* ». Toujours est-il que certains dirigeants du FN, flairant le dan-ger, se sont désolidarisés de cette initiative. Louis Aliot a répliqué quelques heures après, également sur Twitter : « *Le FN ne soutient pas la Marche des fiertés, symbole exhibition-niste d’un communautarisme militant et an-ti-FN.* » Mais Marine Le Pen est, elle, restée silencieuse. Ainsi que Florian Philippot. Un silence qui en dit long.

COMMENT RIDICULISER LA “DIVERSITÉ SEXUELLE” ?

Lors d’une récente réunion du parlement de l’Etat fédéral de Brandebourg (Allemagne) où l’on débatait d’un projet de loi en faveur du respect de la diversité sexuelle, un élu de l’AfD (droite souverainiste et identitaire), Steffen Königer, a trouvé moyen de tourner l’affaire en ridicule. Montant à la tribune pour s’exprimer à ce sujet, l’élu a commencé son in-tervention par : « *Cher Monsieur le Président* [de l’assemblée], *Mesdames, Messieurs* »... avant de saluer — dans un souci ironique de ne discriminer personne — toutes les minori-tés sexuelles possibles : « *Chers homosexuels, chers lesbiennes, chers androgynes, chers bigenres [...] chers genres neutres, chers asexuels, chers non-binaires [...] chers pan-sexuels [...]* » énumérant rien que 60 genres! Il conclut sans surprise, après avoir salué tout ce beau monde, que son parti rejetait le projet de loi...

UN COMMUNISTE QUI OSE DIRE QUELQUES VÉRITÉS

André Gérin est l’ancien député-maire de Vénissieux. J’avais déjà évoqué dans ces co-lonnes certains de ses propos peu politique-ment corrects. Le voici qui récidive : « *Hol-lande et la gauche en général ne désignent pas l’islamisme. Or, aujourd’hui, la France est gangrenée par cette idéologie totalitaire. L’heure n’est plus aux discours lénifiants. Si on ne nomme pas la maladie, on ne peut ni la combattre, ni la soigner. Il n’est plus pos-sible de parler de terrorisme sans en préciser la nature. Ce qui s’est passé à Magnanville confirme ce que je pense depuis des années. Arrêtons avec la fable du loup solitaire. C’est du pipeau. Il existe un terreau. Tous ces jeunes radicalisés se nourrissent dans leur territoire. Dans ces secteurs, l’idéologie sala-fiste fait des dégâts considérables. C’est, pour une part, la loi de la charia qui prédomine. Avec à la clé : endoctrinement, enfermement, pression contre les mariages mixtes, sexisme (...) Sans oublier le racisme anti-blanc, an-ti-France, qui est tabou* ». Il ne s’arrête pas en si bon chemin, ajoutant : « *Choisir la cécité, c’est contribuer à l’amalgame. Est-ce que la gauche va enfin consentir à reconnaître cette évidence : une partie des musulmans de notre pays s’est radicalisée ?* » Et il ajoute assez au-dacieusement : « *Le FN développe des thèses dangereuses mais énonce un certain nombre de vérités* ».

Mais le Parti communiste n’est-il pas l’un des principaux responsables de cette situation, lui qui tient un discours immigrationniste de-puis trente ans et qui voit dans la masse im-migrée un moyen de se créer de nouveaux électeurs comme c’est le cas notoirement dans beaucoup de communes du 9-3 où les communistes ne gardent leur mairie que grâce au vote allogène, les prolétaires français ayant compris, quant à eux, que le PC était et restait par excellence le parti de l’Etranger, le parti des étrangers ?

Robert SPIELER.

Exit Michel Rocard et bon débarras !

LE DÉCÈS de l'ancien Premier ministre, Michel Rocard, le 2 juillet, à l'âge de 85 ans, aura été l'occasion d'un peu élégant coup de pub au profit d'une famille politique en plein naufrage. Une gauche qui est à ce point en rupture avec sa base qu'elle se voit dans l'obligation d'annuler son université d'été à Nantes par crainte des casseurs ultras et nihilistes qu'elle a pourtant réchauffés sur son sein. Tout ce battage médiatique autour de l'ancien factotum de François Mitterrand, aura donc très vite fait long feu. Une vague recouvrant l'autre, la victoire des Bleus-marrons face à la redoutable Islande ; la disparition de ce Grand témoin et Grand affabulateur que fut le Nobelisé Wiesel ; au Royaume-Uni le retrait de la vie politique de Nigel Farage, seule personnalité d'envergure dans le désert insulaire ; les 200 morts de Bagdad, déchiquetés par les bons amis de Fabius et Netanyahu, tous événements qui auront rapidement effacé ce qui ne fut qu'une opération de com' à la petite semaine. Il est d'ailleurs toujours aussi estomaquant de voir comment les médiocres une fois trépassés sont transfigurés dans le discours des vivants, lesquels s'emparent de leurs dépouilles pour se tresser à eux-mêmes des couronnes.

UNE TRAJECTOIRE SEMÉE DE ROSES

Voyons à présent et à larges traits — parce qu'il convient de n'accorder à ce prébendier de la vache à lait républicaine que l'attention nécessaire — ce que fut la trajectoire de celui que France Culture ose présenter comme l'une des « *figures majeures du siècle* » ce qui justifierait une hommage solennel aux Invalides, et pourquoi pas, bientôt le Panthéon en compagnie de Jean Zay !

Exception cependant à la règle, dans le concert de louanges posthumes, Chevènement rappelait avec acrimonie qu'en 1974 Rocard faisait lors de « son entrée au PS l'apologie du marché contre l'État et le sens de l'État ». Du Macron avant la lettre en somme, ce qui dans la bouche de l'ancien ministre des Armées [88/91], puis de l'Intérieur [97/00], ressemble plus à une condamnation qu'à un compliment [lefigaro.fr3juil16]. Voué à toutes les chimères, Rocard s'était en effet apparemment entiché des théories de Milton Friedman, le pendant de Karl Marx pour l'ultralibéralisme. Rocard fut à ce titre une sorte d'anticipation d'Emanuel Macron.

Pour faire court, Rocard fut pendant les Événements d'Algérie (renommés officiellement "Guerre" le 18 octobre 1999 par Jacques Chirac) « *porteur de valises* » dans le Réseau Jeanson¹. En 1988 il est à la manœuvre en Nouvelle-Calédonie où il négocie une « *indépendance-association* » — les accords de Matignon — avec les extrémistes canaques. Ceci au lendemain de l'assaut meurtrier lancé le 5 mai 1988 contre une grotte d'Ouvéa où se trouvaient retenus en otages seize gendarmes ; opération au cours de laquelle deux membres des forces de l'ordre et 19 Canaques périrent. « *Les accords de Matignon sont un des plus beaux souvenirs de ma vie politique* » dixit Rocard [telerama.fr7oct13]. La même année, en décembre, il fait adopter le Revenu minimum d'insertion [RMI]. Soit le précurseur de l'actuel Revenu de solidarité active [RSA] versé en 2016 à quelque 2,5 millions d'indigents mais aussi à des immigrés et à des parasites sociaux. Une idée qui a, semble-t-il, germé dans les cervelles échauffées de mai 68 qui avaient imaginé un « *Minimum social garanti* ». Délire que l'on voit aujourd'hui réapparaître plus virulent que jamais sous la forme d'un « *salaire universel* ». C'est précisément ce « *revenu de base inconditionnel* » que les Suisses viennent de rejeter massivement le 5 juin dernier (76,9 % contre) par votation référendaire. Précisons pour les candides que si l'idée peut sembler a priori "bonne", elle ne l'est que sur le papier en ce qu'elle participe fortement au délitement de la société. N'est-elle pas une incitation à la paresse ? Un encouragement pour les tire-au-flanc, les fatigués chroniques et les incapables par vocation ? L'homme ne gagnant pas toujours de gaieté de cœur son pain à la sueur de son front, Rocard aura été — certes peut-être animé de ces meilleures bonnes intentions

qui pavent l'enfer — un ennemi de la « *valeur travail* » par laquelle l'homme s'accomplit, et parfois, se forge un destin.

Cohérent avec ses inconséquences il fut un européiste sans état d'âme proclamant encore récemment son soutien à la candidature du maire de Bordeaux — l'ineffable Alain Juppé — aux prochaines présidentielles hexagonales. Montrant son adhésion à la « *République des copains et des coquins* », il fait passer en janvier 1990 une loi relative au financement public des partis politiques² et... subséquemment une loi d'amnistie pour tous les trafics antérieurs non sanctionnés. Farouche militant de l'adhésion turque à l'Union, il se rangeait à ce titre — mais en avait-il clairement conscience ? — aux côtés des islamo-kémalistes dans leur guerre perpétuelle contre les irrédentistes kurdes et, à l'occasion, discrets pourvoyeurs d'armes et de gaz de combat aux terroristes de l'État islamique et d'Al-Qaïda. Un tel bilan ne mérite-t-il pas un hommage national aux Invalides ?

PORTRAIT À LA SERPE

Protestant par sa mère, catholique par son père, mais ambitieux par nature, Michel Rocard se marie une première fois en 1954 avec Geneviève Poujol dont il a deux enfants. Las, lorsque l'on veut faire carrière, mieux vaut ne pas rester trop longtemps sur la première marche de l'ascension sociale. Aussi en 1972 épouse-t-il en secondes nocces Michèle Legendre qui lui permettra de graver quelques échelons supplémentaires de son *cursus honorum*. Elle lui donne également deux fils dont l'un, né en 1974, est présentement conseiller du Premier ministre Manuel Valls. Les élites, fussent-elles socialistes, comme toutes les autres se reproduisent entre elles, n'en déplaie aux cuistres bourdieusiens.

Enfin parvenu à bon port, calmé, il se marie à soixante-dix ans, en avril 2002, avec une ancienne maîtresse, Sylvie Péliissier.

Entre-temps Rocard eut une liaison — aujourd'hui effacée de ses biographies — et s'est mis en ménage avec une psychanalyste israélienne Ilana Schimmel pour laquelle il a plaqué "Michèle". Une Salomé dont la rumeur persistante veut qu'elle ait été la sœur d'un agent du Mossad mort en opération³. On dit aussi — mais ce ne sont là que des bruits — qu'il aurait trouvé auprès d'elle une aide eu égard aux troubles bipolaires dont il aurait été affecté. Nous savions — quoiqu'il soit

bon de le rappeler de temps à autre — qu'en démocratie nos hommes politiques sont souvent des malades, des caractériels et, encore plus fréquemment, des dévergondés. Rocard n'a évidemment pas manqué à la règle.

En juin 2007 Rocard n'était plus aux Affaires et fut victime d'une hémorragie cérébrale au cours d'un voyage en Inde. Un second incident du même type surviendra le 30 mars 2012, cette fois en Suède. Les voyages forment les jeunes et déforment la vieillesse. Le 9 octobre 2015, il recevait les insignes de la Grand-croix de la Légion d'honneur des mains du chef de l'État, à l'adresse duquel, devant les deux cents invités présents, il n'eut pas un seul mot de courtoisie quant à l'action politique de l'éminent entrepreneur en démolition. Peu rancunier, celui-ci twittait le 3 juillet à son propos : « *Michel Rocard fut un rêveur réaliste, un réformiste radical, animé par le mouvement des idées, le sort de la planète et de la destinée humaine* ». Quel lyrisme... creux !

ROCARD SE LÂCHE

Néanmoins, nonobstant un éventuel, mais permanent, syndrome maniaco-dépressif et deux accidents vasculaires cérébraux, — on reconnaîtra à Rocard d'avoir été résilient et d'avoir eu la peau dure face aux défaillances de l'organisme ! — il sut faire preuve dans de rares exceptions d'une lucidité plutôt décomplexée. De celle que l'on rencontre le soir sur le zinc quand quelques cervelles délabrées — mais aux reliefs intellectuels appalachiens — s'échangent des brèves de comptoir. Rendons à Rocard ce qui lui appartient. Qu'on en juge ! Transverbéré par un éclair de lucidité, à moi-

tié goguenard et satisfait de lui-même comme seuls savent l'être les "égrotants", il nous donnait en mars 2012 une vision de la géopolitique peu conforme à celle que promeut la gauche américanolâtre et internationaliste bien-pensante⁴ : « *Nous avons une stratégie américano-anglaise de torpiller toute possibilité de discuter sérieusement avec les Iraniens. Et même de faire un peu de provoc de temps en temps. Comme s'il s'agissait de préparer une situation de tolérance rendant acceptable une frappe israélienne. Dans cette hypothèse, la guerre devient une guerre irano-syrienne soutenue par la Chine et la Russie, comme on le voit à l'ONU, contre en gros l'Occident et ses clients. Et l'Europe se tait. C'est une affaire à millions de morts, l'hypothèse étant que ça commence nucléaire. Je connais bien ces dossiers et je n'ai jamais eu aussi peur. Nos diplomates ont perdu l'habitude de traiter des situations de cette ampleur et tous nos politiques jouent à se faire plaisir avec des satisfactions de campagne électorale. Ce qui est nouveau, c'est l'intensité des dangers par rapport à un état d'esprit futile. Autre nouveauté, ces dangers sont extérieurs, résolument mondiaux. Il n'y a que l'Amérique latine et l'Australie pour avoir une chance d'y échapper. Aucun grand pays, même la Chine ou les États-Unis, n'y peut quelque chose à lui tout seul. Il n'y a de réponse que dans une consultation mondiale attentive dont tout le monde se moque... Ça me rend malade* » [Libération2mars2012].

ÉTRANGE MISSION DE ROCARD EN IRAN

Le 11 mai 2012, le résilient Rocard s'envole pour Téhéran. Nous sommes quelques jours à peine après l'élection de François Hollande à la présidence de la République. L'ancien Premier ministre effectue une officieuse mission en Iran. Au cours de sa visite, il va s'entretenir avec le chef de la diplomatie iranienne, Ali Akbar Salehi, le négociateur du dossier nucléaire, Saïd Jalili, ainsi qu'avec le président de la Commission des Affaires étrangères du Parlement, Alaeddin Boroujerdi. *Last but not least*, il aurait également rencontré les responsables du groupe Peugeot-Citroën qui sont en train de perdre un marché d'environ 450 000 véhicules l'an par pure soumission à leur partenaire américain General Motors⁵. Rocard s'exprime à ce sujet : « *Je ne crois pas que les 7 % de participation dans Peugeot acquis par GM vont affecter les relations d'affaires entre Peugeot et IKCO* ». C'est pourtant bien ce qu'il advint. Le marché fut perdu et il faut maintenant, en 2016, ramer pour reconquérir les parts envolées. Une affaire puante qui n'est pas sans rappeler la vente annulée de deux bâtiments de la classe Mistral à la Russie. Bref, ou bien Rocard commençait dès cette époque à sombrer dans le gâtisme, ou bien il s'agissait de comprendre l'exact contraire de ses propos. En tout cas les responsables français savaient pertinemment — avec une hypocrisie consommée — que nous renoncions au marché iranien au moment même où les usines Peugeot débauchaient et fermaient les unes après les autres. Mais cela ne se saura qu'une fois éteints les lampions de la fiesta présidentielle.

TESTAMENT POLITIQUE

Il y a une dizaine de jours un hebdomadaire national publiait ce qui apparaît aujourd'hui comme le testament politique de Rocard. Il résumait ce qui aura été — en principe — un credo politique assez pauvre, pour ne pas dire famélique : décentralisation, admiration pour le modèle scandinave, opposition à la progression indéfinie de la dépense publique (alors qu'on lui doit la création d'un nouveau prélèvement, la CSG, qui n'a cessé depuis de croître et d'embellir), critique des media et de leur culte du divertissement. Pour ce qui des « *politiques, ils sont une catégorie de la population harcelée par la pression du temps. Ni soirée ni week-end tranquille, pas un moment pour lire, or la lecture est la clé de la réflexion. Ils n'inventent donc plus rien. On sent venir l'élection sans projet de société d'un côté comme de l'autre* ». On croirait lire un plaidoyer destiné à trouver des circonstances atténuantes aux journalistes pour leurs mensonges quotidiens ! Pas l'temps, l'excuse suprême.

Oui mais tous ces gens, les politiques qui n'ont pas le temps de lire, ont malgré tout du temps

pour leurs frasques et leur « nième bureau ». Rocard poursuit : « *Oui, la gauche a perdu la bataille des idées, et pas seulement en France... La gauche française est un enfant déformé de naissance. Nous avons marié deux modèles de société radicalement différents, le jacobinisme et le marxisme* ». Au fond M. Rocard, alias Hamster érudit — son sobriquet de prime jeunesse chez les scouts — s'est montré finalement tel qu'il a toujours été : un ignorant prétentieux, bouffi de suffisance, sinon il n'aurait pas utilisé des mots dont il ignorait visiblement le sens ! Parce que schématiquement, le marxisme-léninisme est a fortiori l'aboutissement du jacobinisme. École de pensée, club et parti que nous ferions mieux de bannir de notre horizon politique tant ces sinistres personnages se sont couverts de sang. À commencer par Robespierre dont le nom doit être prochainement donné à des rues et autres lieux publics. Au total, Rocard fut certainement un homme doté d'une fringale de pouvoir, à l'instar d'un rongeur fébrile, mais il fut plus sûrement une tête de linotte. Voyez qui nous gouverne, et ce qu'est le produit du suffrage dit universel et de la partitocratie. Encore que Rocard ne fût pas le pire des pires, c'est dire ! Michel Rocard sera incinéré à Paris, plus tard ses cendres seront inhumées en Corse.

Léon CAMUS.

1. Selon Le Crapouillot N° 109, mai/juin 1992, liste non exhaustive des « porteurs de valises » au profit du Front de libération nationale algérien [FLN] : Francis JEANSON, Hélène CUENA, Dr. CHAULET et sa femme Anne-Marie, Jacques CHARBY, le professeur D'ALSACE et le professeur Pierre VEULLAY, les prêtres de la Mission de France : Abbés Pierre MAMET, Robert DAVEZIES, BOUDOURESQUE. Les acteurs Paul CRAUCHET, André THORENT, Jacques RISPAIL, François ROBERT, Jacques MIGNOT, Jacques et Lise TREBOUTA, Serge REGGIANI, Catherine SAUVAGE, Roger PIGAUT, l'écrivain Georges ARNAUD, Georgina DUFOIX, Guy DARBOIS, Paul-Marie de la GORCE, Annette ROGER, Michel ROCARD, Jean DANIEL, Henri CURIEL et sa femme Rosette, Roland CASTRO, Hervé BOURGES, CASALIS, Gérard CARREYROU, Guy BRAIBANT, Pierre BOUSSEL, Marc BLONDEL, Christian BLANC, François AUTAIN, Pierre FRANK dit "Pedro", Alain GEISMAR, Jean GIOVANELLI, Bernard KOUCHNER, Marc KRAVETZ, Henri ALLEG, Françoise SAGAN, Bernard SCHREINER, Georges SUFFERT, Jacques VERGES, François MASPERO, Jacques MELLICK, Christian NUCCI, Claude OLIVENSTEIN, Jean-Marie PAUPERT, Jean-Louis PENINOU, Michel PEZET, René-Victor PILHES, Hubert PREVOT, Madeleine REBERIOUX, Pierre VIDAL-NAQUET.

2. La Loi n°90-55 du 15 janvier 1990 relative à la limitation des dépenses électorales et à la clarification du financement des activités politiques dite « loi Rocard » est adoptée dans le contexte de l'affaire Urba qui a mis à jour le financement occulte du Parti socialiste. Or la loi Rocard est aussi une loi d'amnistie effaçant l'ensemble des infractions commises avant le 15 juin 1989 en relation avec le financement direct ou indirect de campagnes. La pilule sera dure à avaler pour l'opinion publique.

3. *Sexus politicus* de Christophe Dubois et Christophe Deloire, 2012. Un ouvrage documenté et sérieux malgré son titre racoleur.

4. Michel Rocard : « *On est dans l'imbécillité politique collective* ». Libération 2 mars 2012 : "Est-ce ce voyage de trois semaines dans l'Antarctique dont il revient émerveillé ? Est-ce la distance que lui donnent les vingt-deux campagnes électorales qu'il a derrière lui ? Ou cette liberté que lui offrent ses 81 ans ? Michel Rocard n'a plus peur de rien, sauf des menaces, « d'une gravité inhabituelle », qui pèsent sur le monde. Entre deux bouffées de Gauloises sans filtre, il balaie pour Libération les grands sujets du moment à l'occasion de la publication de son dernier livre. Un livre dont il ne craint pas de dire : « *Il n'y a pas beaucoup d'idées là-dedans, il n'y a que des faits et c'est bien là l'emmerdant. Si ce n'était que des idées, ce ne serait pas dangereux* ».

5. En mars 2012, PSA se retire d'Iran, pays qui représente alors un marché de 458 000 véhicules l'an, soit 21 à 22 % des productions de la marque, soit un volume supérieur au marché national, et le deuxième à l'exportation. Dans deux courriers adressés aux dirigeants industriels français, l'Administration américaine rappelait qu'un strict régime de sanctions s'applique à l'Iran, lequel interdit aux entreprises américaines d'entrer en partenariat avec des entreprises de ce pays. Facteur aggravant, depuis son renflouement par l'État en 2008, GM est à 32 % une entreprise publique. Rhétorique du chantage : « *En 2008-2009 les contribuables [américains] avons financé à hauteur de 50 milliards de dollars le sauvetage de GM et les 32 % de participation du Département du Trésor américain dans la société, il est par conséquent inacceptable que GM entre en partenariat avec une entreprise faisant si ouvertement des affaires avec un régime responsable de la mort de militaires des États-Unis et de l'Otan et qui en outre menace la sécurité des États-Unis et du monde* ». Les deux missives s'achevant sur un ultimatum : « *Merci de nous faire savoir avant le 19 mars 2012 si oui ou non vous allez agir pour mettre fin aux affaires de Peugeot en Iran* » !

Réuni à Dresde le 12 juin le Bilderberg est obsédé par le Brexit et par Trump

LA SESSION 2016 du Bilderberg s’est tenue du 9 au 12 juin dans le cadre luxueux de l’Hôtel Kempinski de Dresde : 200 des personnages les plus influents de la planète gardés par des forces spéciales et survolés d’hélicoptères. Et si les factotums des empires médiatiques figurent toujours parmi les invités, ils ont ordre de ne dire mot des sujets abordés.

Officiellement, dix thèmes avaient été inscrits au programme des réjouissances :

La Chine, la Russie, les Affaires courantes, le paysage politique américain, les classes moyennes et le “précarité”, néologisme formé par la contraction de “prolétariat” et de “précarité” et qui désigne une nouvelle classe sociale, celle des « travailleurs précaires », le Moyen Orient, la Cyber-sécurité, la géopolitique des prix de l’énergie et des matières premières, l’innovation technologique, l’Europe (migration, croissance, réforme, vision, unité). A quoi il importe d’ajouter trois sujets capitaux, traités avec encore plus de discrétion : le Brexit, dont les causes plus que les conséquences terrorisent les détenteurs du pouvoir global, l’irrésistible ascension de Trump et la revendication identitaire qui enflamme derrière lui et le Mouvement Global des Cités (GCI) en train d’être substitué aux assemblées démocratiques de plus en plus rebelles aux diktats mondialistes.

Ce regroupement des grandes capitales mondiales est actuellement contrôlé et financé par le milliardaire juif des Media, ancien maire de New York, Michaël Bloomberg, et son organisation définie par antiphrase comme Bloomberg Philanthropies alors qu’il s’agit d’un instrument de coercition des masses urbaines. 71 organisations lui ont apporté leur soutien parmi lesquelles la Climate Initiative des Clinton, l’Open Society de Soros ainsi que le Planning Familial abondamment financé par les Fondations Rockefeller, Gates, Turner, Buffett, Ford et Cullman.

Pour le GCI il s’agit en additionnant leur puissance financière et politique de transformer

les principales capitales mondiales en un gigantesque groupe de pression cosmopolite qui accélérerait la suppression des frontières, l’immigration illimitée et l’uniformisation “culturelle”. 51 métropoles y ont déjà adhéré, parmi lesquelles Barcelone, Buenos Aires, Delhi, Istanbul, Londres, Madrid, Medellín, Bombay, New York, Taipei, Tel Aviv, Accra Varsovie, Le Cap, Djakarta, Melbourne, Moscou, Prague, São Paulo, Saint-Petersbourg, Tbilisi.

DONNER AUX MAIRES DES MÉGAPOLIS LA GOUVERNANCE MONDIALE

D’autres conjurations camouflées sous des appellations progressistes et pseudo-démocratiques soutiennent l’initiative de Bloomberg. C’est le cas du GPM, le Parlement Global des Maires. Celui-ci était représenté lors du colloque de Dresde par les maires de quatre très grandes cités occidentales, parmi lesquelles celui de Rotterdam, Ahmed Aboutaleb, né dans le Rif marocain et dont le père était imam.

Du 10 au 12 septembre La Haye abritera la conférence inaugurale du Parlement Global des Maires dont Aboutaleb sera — avec le nouveau maire de Londres Sadiq Khan — l’une des attractions. Et dont on ne doute pas qu’il s’agira d’une vitrine des nouvelles techniques mondialistes permettant de retirer la parole aux peuples autochtones occidentaux et d’utiliser les nouvelles populations immigrées pour renforcer le pouvoir des oligarchies. 121 édiles de villes de plus de 200 000 habitants ont été invités parmi lesquels ceux de Mexico, Palerme, Varsovie, Paris, Le Cap, Amman, Rio de Janeiro, Séoul ou Baltimore aux Etats-Unis (lire ci-dessous).

Il y a trois ans déjà, lors d’un symposium en Ecosse, Benjamin Barber, le maître à penser de ce Parlement Global des Maires, l’un des politologues américains les plus influents, qui

fut conseiller de Clinton et de Howard Dean et enseigne la science politique à l’Université du Maryland, déclarait : « *Ce que je suggère est que nous cessions de parler de nations, de frontières, d’Etats et que nous commençons à parler de cités... Il est temps que les maires dirigent le monde et s’engagent dans la gouvernance globale... Or il existe des quantités de liaisons inter-cités, d’institutions transfrontalières, de réseaux urbanisés qui déjà agissent ensemble discrètement pour le climat, la sécurité, l’immigration* ». En fait ces combinaisons instrumentent le soi-disant réchauffement climatique, la “sécurité”, conduisant au renforcement du Système policier international, l’immigration de masse qui n’a pas d’autre fonction que de fournir aux puissants de ce monde un accès illimité à une main d’œuvre bon marché et, par un métissage inscrit dans les Constitutions, assure la dissolution raciale et culturelle des peuples.

Voici d’ailleurs les grands thèmes qui seront officialisés en septembre à Rotterdam :

Migration et Réfugiés : la réponse urbaine aux crises du Moyen-Orient.

Changement Climatique : application et extension des décisions prises lors de la COP 21 que seules les grandes villes peuvent réaliser.

Gouvernance : légitimité constitutionnelle de la nouvelle organisation.

Ultérieurement seront définis d’autres impératifs concernant les maladies pandémiques, la sécurité urbaine et l’inégalité.

Cet agenda est celui que suivent depuis 1954 les affidés du Bilderberg. Aussi la présence à Dresde du maire musulman de Rotterdam ne saurait surprendre. Pas plus que l’importance donnée à cette organisation encore virtuelle et à toutes celles qui prônent l’institution d’un pouvoir mondial exclusivement mégapolien.

En 2014 la réunion du Bilderberg de Copenhague avait à son programme hors agenda l’urgence de donner un coup d’arrêt... au nationalisme et au populisme. Parmi les Français qui



(Dessin de Chard)

y participèrent se trouvaient Christine Lagarde, Nathalie Nougayrède, la directrice du *Monde*, Nicolas Baverez (Institut Montaigne), François Baroin, Emmanuel Macron, Fleur Pellerin. Ainsi qu’un nommé Benoît Coeuré, membre du directoire de la Banque Centrale Européenne. Le 2 juillet 2016, M^{me} Dominique Rousset le fit venir dans la principale émission économique de France Culture pour “débattre”... du Brexit : une pensée solidement cadenassée n’est-elle pas le principe de base de la démocratie totalitaire !

Cette année les Français présents étaient : Patricia Barbizet (Artémis, holding gérant les affaires des milliardaires Pinault père et fils), Nicolas Baverez, Olivier Blanchard, macro-économiste, (professeur au Massachusetts Institute of Technology), Emmanuelle Charpentier, généticienne et biologiste (Institut Max-Planck), Laurent Fabius, Etienne Gernelle, directeur du *Point*, Sylvie Goulard, Edouard Philippe, maire du Havre et porte-parole de Juppé. Liste à laquelle évidemment on doit ajouter celui qui, depuis 2012, préside cette organisation, Henri de Castries, qui en est un des plus anciens affiliés et dont le pedigree mondialiste est exemplaire (lire ci-dessous).

Jim REEVES.

Brexit : offensive des Bilderbergers sur Europe1

Le 25 juin, la classe intello-médiatique européenne — bardée de diplômés et d’intelligence par opposition à l’autre, la populiste, alphabète, bornée, stupide et qui vote mal — était secouée par le coup de colère anti-européen d’Outre-Manche. D’un bout à l’autre de l’Europe européenne, tout ce qui a pouvoir de s’exprimer et d’exprimer exclusivement la pensée unique dominante aura fait main basse sur les éditoriaux, micros et caméras du mensonge organisé afin de convaincre l’opinion globale de la catastrophe planétaire précipitée par ces imbéciles d’Anglais.

Exemple : Au premier rang des tambours bien-pensants il y eut, évidemment, Europe 1, le tonitruant fleuron de Lagardère and C^o, depuis 1955 symbole caquetant, et souvent vociférant, d’une Europe cosmopolite et déseuropéanisée. Toute la matinée se succédèrent des propagandistes atterrés par le chaos qui, à les entendre, allait engloutir la construction de Francofort. Dans son émission « C’est arrivé cette semaine », un nommé David Abiker, avait manigancé un “débat” bien dans le style de la station. Trois personnalités du sérail expliquèrent aux auditeurs tout le mal qu’il fallait penser de la sortie de la Grande-Bretagne de l’Union européenne.

M^{me} Marie-Anne Barbat-Layani, inspectrice générale des finances, est depuis 2014 à la tête de la Fédération Bancaire Française. Toute sa carrière au cours des vingt dernières années n’a été qu’un incessant va-et-vient entre le Trésor, les banques privées, les cabinets ministériels de quelque appartenance qu’ils soient : une véritable apparatchik de la finance internationale, celle justement qui s’est totalement mobilisée contre le Brexit.

Suivit l’inévitable Mme Goulard, députée européenne (UDI et Modem). Ancienne conseillère de Romano Prodi, présidente du Mouvement Européen, fer de lance du fédéralisme européen, membre du think-tank mondialiste CERI, affiliée à une discrète organisation inféodée à la gouvernance mondiale, l’Institut Berguen. Furieuse propagandiste d’une Europe globalisée, elle est omniprésente sur tous les media français. Ce matin-là, elle écumait de rage. Quelques extraits de son intervention suffiront à situer en quel degré d’abaissement idéologique ont sombré les défenseurs de la démocratie élitiste.

D’entrée elle souligne le vote remarquable de la capitale britannique : « *Londres, la grande agglomération qui va bien, qui est ouverte sur le monde, où les gens ont du boulot, a très largement voté en faveur de l’Europe* ». En face, les analphabètes, laissés-pour-compte, grincheux

et populistes ont demandé le Brexit. Sauf que Londres a cessé d’être anglaise et européenne. L’élection récente d’un maire pakistanais et ouvertement musulman l’a montré : la majorité des arrondissements sont principalement de couleur et depuis plusieurs décennies un formidable « white flight » a dispersé des millions de Londoniens à travers l’Europe et dans les pays encore blancs des deux hémisphères.

Puis elle s’en prend violemment à Boris Johnson qui tenterait de se faire passer pour « *un homme du peuple, quand il a été dans ce collège hyper-huppé qu’on appelle Eton, c’est en fait un gosse de riche mal élevé, qui cache ses origines sous des discours d’une grande vulgarité. Mais il est totalement de l’Establishment...* ». Philippe édifiance venant d’une diplômée de l’IEP de Paris et de l’ENA qui enseigna dans une université élitiste par excellence, le Collège d’Europe à Bruges, passa par un nombre incalculable de cabinets ministériels et officines européistes. Romano Prodi qu’elle conseilla pendant trois ans, est un ancien conseiller économique de Goldman Sachs, objet d’une enquête sur des conflits d’intérêts dans lesquels il se trouva impliqué, ce qui ne l’empêcha de présider la Commission Européenne. Diplômé de la London School of Economics, il enseigna à Harvard et à Stanford et appartient à l’oligarchie européenne la plus influente. Mme Goulard, qui en fait elle-même partie, se garde de préciser qu’il est un vieil habitué des réunions du Bilderberg ayant même appartenu pendant plusieurs années à son comité de Direction.

En provoquant ce referendum, Cameron, dit-elle, « *a fait appel de manière habile et perverse à la misère des gens qui est réelle, à des fins de politique intérieure* ». Ne nous épargnant pas, tiré de son fonds de commerce “libéral”, le couplet ringard sur « *L’Histoire du 20^e siècle pleine de ce genre d’individus (qui veulent utiliser la fragilité de l’Europe à leurs fins personnelles), et nous savons très bien où mène le nationalisme débridé* »...

HENRI DE CASTRIES, ARISTOCRATE, GAULLISTE ET MONDIALISTE

L’essentiel de l’émission fut cependant consacré à une intervention du comte Henri de Castries, président d’Axa et de l’Institut Montaigne, fers de lance de la promotion tous azimuts de la “Diversité”. Axa est depuis sa fondation par Claude Bébéar au service d’une large politique d’immigration et de métissage. Quelques semaines plus tôt Henri de Castries présidait, comme depuis 2012, la session 2016

du Bilderberg qui rassemblait près de Dresde le week-end du 12 juin, dans un mutisme médiatique rigoureux, quelque 200 personnalités les plus influentes du monde. A son agenda la lutte contre le Brexit.

S’exprimant sur cette question au micro d’Europe1 était ainsi dévoilé un des chapitres importants, et resté évidemment secret, du principal conclave mondialiste annuel.

L’air sombre il convint donc que le Brexit était « *un échec grave pour le mouvement européen... à un moment où il n’y a jamais eu autant de menaces sur ce qu’est le futur des sociétés européennes* ». Situation dont il est depuis une trentaine d’années un des grands responsables, aussi bien dans ses fonctions actuelles que lors des Forums de Davos dont il est un participant éminent, au Club Le Siècle auquel il appartient ou au sein de dizaines d’organisation dispersées dans le monde dont l’unique fonction est d’assurer la constitution d’un gouvernement mondial avec comme principal objectif de dissoudre les peuples, les cultures et les races. Or, dit-il, nous en sommes là « *parce que le leadership politique, économique n’a pas été capable d’expliquer à l’ensemble de ces citoyens ce qu’était la valeur du projet européen... plus pertinent que jamais* ». Autant dire que le matraquage bruxellois n’est pas près de se calmer et on peut s’attendre à de futures opérations de propagande encore plus radicales que celles qui nous ont été infligées au cours des dernières décennies.

Puis il s’en prend à tous ceux, responsables compris, qui osent critiquer l’Union européenne, résumant bien une des postures les plus arrogantes et irresponsables des “élites” mondialistes : « *Il y a eu une attitude assez facile pendant des années qui a consisté à blâmer l’Europe pour toutes les choses négatives ou compliquées qui arrivaient en ignorant le fait qu’à force d’en faire le bouc émissaire un jour les peuples finiraient par s’en convaincre même si cela n’est pas la réalité au quotidien* ».

Mme Goulard peut dauber autant qu’elle veut sur les manières du multiracialiste Boris Johnson. On en reste pas moins sidéré quand on entend cet aristocrate milliardaire français qu’est Henri de Castries, si représentatif du Système despotique régnant sur le monde au moyen d’organisations comme le Bilderberg, tenir des propos aussi empreints de dédain et d’impudence envers les majorités électorales qui ne lui plaisent pas.

Toutefois le coup doit être rude pour qu’il se sente contraint d’atténuer l’aigreur de ses critiques dans une conclusion très prudente ou très habile : « *D’abord il s’agira de savoir*

quel sera le point de déclenchement de l’article 50. Et ensuite je crois qu’il faut en tirer des leçons sur... quel est l’agenda pour la suite : ça ne peut pas être les appels incantatoires classiques à plus d’Europe, plus d’Europe, plus d’Europe... dans tous les domaines : c’est exactement ce que tous les gens rejettent ». Prenons ces mots avec méfiance de la part de gens qui n’ont pas cessé de nous tromper et de nous mentir depuis des décennies.

D’autant qu’il ajoute : « *Il faut qu’il y ait un recentrage de l’Europe sur des priorités extrêmement claires qui sont celles que demandent nos concitoyens : la sécurité par exemple ...* ». Laquelle est d’abord conditionnée par une réduction radicale de l’immigration. Or on voit mal ces gens-là, leur Bilderberg, leur G Quelque chose, leur Davos, leur ONU et leurs ONG s’y résoudre.

J. R.

UN BEL EXEMPLE DE CITÉ DU BONHEUR !

La maire de Baltimore, groupie d’Obama, s’appelle Stephanie Rawlings-Blake, elle est une des personnalités en vue du Parlement Global des Maires et préside la Conférence am&eicaine des maires. Baltimore a perdu au cours du dernier demi-siècle 50 % de sa population, 64 % de celle-ci est noire, 30 % est blanche. La précédente maire, Noire comme Rawlings-Blake, a dû démissionner après avoir été inculpée de corruption. Au premier janvier 2015 c’était la 7^e ville la plus criminogène des Etats-Unis et depuis septembre 2014 a été institué un couvre-feu pour les moins de 16 ans. Pour tout dire il s’agit d’une ville sinistrée : comme à Détroit des faubourgs entiers sont en train d’être rasés au bulldozer. Bel exemple de ce qui est proposé comme modèle de l’organisation future des sociétés humaines !

“LE BILDERBERG EST UNE ORGANISATION TERRORISTE”

Il y a deux ans le juge anti-mafia Ferninando Imposimato déclarait à propos du Bilderberg : « *Qu’il était responsable des attentats* ». Prédisant aussitôt sa pensée : « *... Il est l’un des responsables de la stratégie de tension, et donc aussi des attentats. [...] Il gouverne le monde et les démocraties de façon invisible* ». Ce juge a été en charge de la plupart des affaires de terrorisme qui ensanglantèrent l’Italie depuis les années 1970.

Les fabuleuses aventures d'Elie Wiesel

ELIE Wiesel est décédé le 2 juillet 2016, à l'âge de 87 ans. Ce « rescapé de la shoah » était un conteur de génie, un « batlen », comme on en trouvait dans les shtets de l'ex-Yiddishland, qui allait de village en village pour raconter des histoires à dormir debout. Elie Wiesel nous avait dit lui-même dans sa biographie qu'il racontait n'importe quoi. Il suffisait simplement de le lire. Nous republions ci-dessous un texte qui est une synthèse de ce que nous avons trouvé sur le personnage à travers la lecture de ses propres ouvrages. Pour ceux qui veulent en savoir davantage, lire *Les Espérances planétaires* (2005), *Psychanalyse du judaïsme* (2006 ; version de 2011), *Le Fanatisme juif* (2007).

La gloire internationale d'Elie Wiesel, prix Nobel de la Paix, est largement fondée sur le succès des récits de sa douloureuse expérience concentrationnaire. Son talent de conteur fut d'ailleurs rapidement reconnu par l'écrivain François Mauriac, qui le prit sous son aile bienveillante, ainsi qu'il le relate dans ses *Mémoires* : « Sans Mauriac, dit-il, que serais-je devenu ? Il veilla sur ma « carrière ». Lors de chacun de mes voyages en France, je venais lui rendre visite. » La rencontre entre les deux hommes eut lieu dans une réception mondaine : « Mauriac, je l'ai aperçu en 1955 lors d'une célébration de la fête de l'Indépendance à l'ambassade d'Israël... » Surpris, il insista : « Je suis heureux que vous m'ayez invité. Israël me tient à cœur. J'aime participer à sa fête. » (*Mémoires*, tome I, Seuil, 1994, pp. 338, 326).

ELIE WIESEL, GUIDE TOURISTIQUE

A ses débuts, après la Seconde Guerre mondiale, Elie Wiesel dut travailler dur pour gagner sa vie. Installé à Paris, il servait de guide touristique à ses coreligionnaires de passage en France. Voici une anecdote qui montre de manière assez éloquente son aptitude à enrichir la vérité :

« Miriam me demande des explications sur Paris, et je les lui fournis volontiers. Pas besoin d'effort. J'improvise avec un aplomb dont j'ai encore honte aujourd'hui... A cette époque-là, il m'arrive assez souvent de broder, d'inventer des détails piquants sur l'histoire de Paris qu'on ne trouverait dans aucun ouvrage, fût-il romancé. Pourquoi ? Par fatigue. Trop de visiteurs israéliens insistent pour que je leur montre le Louvre et la Concorde, Montmartre et les cabarets russes. Au début, je fais mon métier de guide consciencieusement : je ne dis que ce que je sais. Et puis je m'aperçois que les touristes dont j'ai la charge sont insatiables en ce qui concerne la culture parisienne : ils en veulent davantage. Des récits plus pittoresques. La façade de Notre-Dame avec ses Juifs au chapeau pointu, avec sa synagogue aveugle

et misérable, ne leur suffit pas. [Elie Wiesel confond avec la cathédrale de Strasbourg]. « Tout cela, disent-ils, nous l'avons appris à l'école. Ici, c'est autre chose qui nous intéresse. » Bon, qu'à cela ne tienne : je me mets à inventer une anecdote pour chaque statue, une histoire pour chaque monument. Réarranger le passé de la capitale pour une heure, une matinée, en quoi cela nuirait-il à la France ? »

« Or, un jour, l'inévitable se produit : un guide, malheureusement professionnel, se trouve place de la Bastille près du petit groupe (francophone) qui m'écoute bouche bée lui décrire les journées de 1789 ; je suis en forme, je connais le nom de l'officier qui, le premier, ouvrit les portes de la prison ; et celui du prisonnier qui, à genoux, implora sa miséricorde. Dans la cellule voisine, une princesse se préparait à la mort ; elle souhaitait mourir, mais la vue de l'officier la fit changer de philosophie, et la voilà qui, au scandale de ses amies, clame son amour de la vie et des vivants... Je pourrais continuer à broder ainsi jusqu'à la prochaine révolution, n'était le cri d'animal blessé qu'un bonhomme inconnu pousse à côté de moi. Il se jette sur moi, prêt à me déchiqueter : « Comment... comment osez-vous ? Moi qui connais cette ville, l'histoire de chaque pierre, comment osez-vous mentir en ma présence et faire mentir l'histoire ? » Nous le quittons plutôt précipitamment. « Ne fais pas attention, me console l'un de mes invités de passage. C'est un fou furieux. » Un autre le corrige : « Mais non, il est jaloux, c'est clair comme le jour. » Mais Miriam, elle, adore les histoires. Vraies ou imaginaires, elles la divertissent. Et puis, elle est belle, Miriam. » (*Mémoires*, tome I, Seuil, 1994, pp. 271, 272).

Nous avons ici un bel exemple de fuite précipitée. Mais, une fois n'est pas coutume, l'auteur semble admettre que la colère de son agresseur pourrait être ici éventuellement justifiée, quand bien même ses coreligionnaires sont déjà prêts à le défendre mordicus contre pareille injustice.

ELIE WIESEL JOURNALISTE

Le métier de journaliste permit à Elie Wiesel de rencontrer nombre de gens intéressants. C'est ainsi qu'il fit la connaissance d'un personnage extraordinaire, un certain Joseph Givon, introduit dans les cercles du pouvoir. Notre journaliste est alors fortement impressionné par cette personnalité mystérieuse et influente. Son correspondant est expéditif dans ses communications téléphoniques : « “Je passe te chercher demain à midi pile.” Je n'ai même pas le temps de dire ouf ; il a déjà raccroché. Téléphoner à Dov ? Une toute petite voix me conseille la prudence. Avec Givon, on ne sait jamais. Demain peut signifier la semaine prochaine ou l'an prochain. »

L'homme est mystérieux, un brin farfelu, et

terriblement manipulateur : « Il me tend sa main invalide (je n'ai jamais su pourquoi il me tendait parfois la droite et d'autres fois la gauche), me dit au revoir et s'en va en clopinant. » Son influence secrète sur la politique est néanmoins bien réelle, ainsi que le petit journaliste peut s'en rendre compte : « C'est donc lui, et pas le président du Conseil qui a décidé du lieu de l'entretien. Mendès France n'a qu'à obéir ! Je ne me suis pas encore remis de ma stupeur que Givon enchaîne : “J'ai demandé qu'on déjeune ensemble. C'est mieux. Et plus intime”... Malheureusement, il doit quitter Paris. L'actualité internationale le réclame ailleurs. L'Histoire aussi. Hô Chi Minh ? Giap ? Khrouchchev ? Je déverse sur lui une avalanche de questions qui lui font hausser les épaules : “désolé, mais...” Cela ne fait rien, je comprends : zone interdite, défense absolue d'y pénétrer. Une affaire d'espionnage, sans doute. Croire ou ne pas croire ? Ne m'a-t-il pas conduit jusque chez les Mendès France ? S'il connaît le président du Conseil, il peut très bien fréquenter d'autres grands de ce monde, pas vrai ? Le fait est qu'il disparaît de Paris... Désormais, nos contacts se feront exclusivement par courrier : cartes et lettres de Varsovie, de Pékin, de Prague et de Moscou où il deviendra producteur de cinéma... Les Izvestia publieront un article pour dénoncer ses activités de contrebande : arrêté comme trafiquant, il sera condamné à dix ans de prison. “Je suis innocent, me confiera-t-il dans une lettre pathétique. La vérité finira par triompher.” La vérité ? Sous la plume de Givon, elle paraît tremblotante. Mais elle triomphera malgré tout. Libéré — “grâce à l'intervention de plusieurs ambassadeurs occidentaux” — il recevra des excuses du tribunal. Dégoûté du système soviétique, il retournera à Prague, referra surface à Paris... avant d'aller s'installer définitivement en Israël. Il y mourra d'une crise cardiaque. Les journaux et revues de Tel-Aviv lui consacreront de nombreux articles, insistant sur le côté pittoresque, rocambolesque et manipulateur du personnage... Incrédule, fasciné mais amusé, le public tentera d'éclaircir le mystère qui l'entourait. Comment distinguer chez lui la vérité du fantasme, étant admis qu'il ne pouvait pas tout inventer ? Souvent, je songe à lui avec affection. Grâce à lui, j'ai presque vécu quelques-unes de ses aventures. Réelles ou imaginaires ? Qu'importe. Les aventuriers ne disent pas toujours la vérité : ils l'inventent d'abord. D'ailleurs, n'ai-je pas déjeuné avec les Mendès France ? » (pp. 313-319).

Agent de renseignement, producteur de cinéma, contrebandier, trafiquant international au carnet d'adresses bien rempli, Joseph Givon était manifestement un homme aussi influent que discret et mystérieux. Les plus puissants moteurs de recherche sur internet ne donnent en effet que cinq réponses à son nom, et qui paraissent correspondre à des homonymes. Et à la page 325 de son livre, c'est-à-dire six pages plus loin, Elie Wiesel écrit : « Mendès France ? J'ai fini par le rencontrer à New York, lors d'une réception à l'Institut Weizmann ».

ELIE WIESEL RENOUVELLE LA TORAH

Mais d'autres personnages intéressants et pittoresques, réels ou imaginaires, ont croisé la route d'Elie Wiesel, tel ce Mané Katz, avec qui il semble avoir quelques affinités :

« Petit pétillant, d'une agilité étonnante pour son âge, il sautillait en marchant, en parlant. Il aimait raconter des anecdotes (vraies ou fausses) sur sa vague ressemblance avec Ben Gourion. Une femme se serait éprise de lui parce qu'elle le confondait avec le Premier ministre israélien. Un espion lui aurait proposé des secrets militaires arabes contre un certificat de bonne conduite adressé à... au bon Dieu qui, comme chacun sait, habite quelque part à Jérusalem. Un voleur lui aurait offert une importante somme d'argent pour les caisses de l'État juif. “Dès que je révèle ma véritable identité, on me tourne le dos”, ajoutait-il en s'esclaffant. »

Ce Mané Katz offrit un jour à Elie Wiesel un de ses tableaux, que celui-ci refusa en trouvant astucieusement une « porte de sortie », en puisant dans la Torah : « Citant sources anciennes et références qui n'avaient rien à voir, puisées dans l'Écriture aussi bien que dans ma fantaisie, je parlai vite, pendant une heure ou deux, peut-être jusqu'à l'aube... : “Or un juge qui accepte des cadeaux, la Bible le traite de tous les noms”. L'ai-je convain-

cu ? Je n'en sais rien. La véritable raison de mon refus, la voici : j'étais trop pauvre pour posséder des œuvres d'une telle valeur. Et puis, ses tableaux, je n'aurais pas su où les mettre. Vagabond par goût et par profession, déraciné, je ne possédais qu'une machine à écrire et une valise. On ne met tout de même pas des œuvres d'art dans une valise ! » (pp. 321, 322.).

ELIE WIESEL ÉCHAPPE A UNE CATASTROPHE AÉRIENNE

C'est encore dans ses *Mémoires* qu'Elie Wiesel a raconté comment il a échappé de peu à la mort. Ainsi, en 1955, il a bien failli être la victime d'une terrible catastrophe aérienne : « Pour me remettre et me changer les idées, je partis pour Israël, écrit-il. J'avais réservé une place dans un avion El Al mais l'offris à une amie de Béa qui, venue de Montréal avec ses deux enfants, n'arrivait pas à obtenir trois sièges sur ce vol. L'avion fut abattu au-dessus de la Bulgarie. Je pris la voie maritime. » (p. 345). L'auteur, qui ne fournit aucune autre précision, ne paraît pas plus bouleversé par cette terrible épreuve. Il faut dire que nos recherches d'informations sur cette catastrophe aérienne sont restées tout aussi infructueuses. Peut-être s'agissait-il d'un petit avion, d'un tout petit avion ?

LES AVENTURES D'ELIE WIESEL EN URSS

Elie Wiesel eut aussi l'occasion de se rendre en URSS. Sous le régime communiste, depuis que Staline avait évincé les dirigeants “sionistes” du pouvoir après la guerre, les juifs n'étaient plus libres d'émigrer librement en Israël. La « Communauté médiatique internationale » clamait alors à cor et à cri son indignation et réclamait pour les juifs le droit de sortir d'Union soviétique. Elie Wiesel s'était rendu sur place afin d'en savoir davantage. A l'aéroport de Moscou, au moment même de quitter la place avec ses deux gardes du corps, survint un autre épisode rocambolesque de la vie bien remplie du grand écrivain :

« Voici l'appareil d'Aeroflot. Au bas de la passerelle, comme toujours, deux ultimes vérifications : à droite, l'hôtesse de l'Intourist prend ma carte d'embarquement ; à gauche, un officier examine mon passeport. La jeune fille me fait signe de monter, mais l'officier crie quelque chose à quelqu'un. Brusquement, les événements se précipitent. En un clin d'œil, mes deux Israéliens surgissent à mes côtés. L'un d'eux s'empare de mon billet d'avion, l'autre arrache mon passeport des mains de l'officier ; je me sens soulevé comme un malade, comme un colis ; ils courent, je cours. Coups de sifflets, ordres rauques, bousculades. Je ne sais comment nous parvenons à franchir toutes les portes, tous les barrages, nous sautons dans la voiture de l'ambassade et déjà nous roulons à tombeau ouvert. Pourquoi la police ne nous barre-t-elle pas la route ? Je n'en sais rien. [Nous non plus !] Je resterai trois jours et trois nuits à l'ambassade avant de recevoir le feu vert. Comment David s'est-il débrouillé ? Il ne me l'a jamais révélé, et à vrai dire, je ne l'ai pas interrogé, même si le journaliste en moi aurait bien aimé savoir. L'important, c'était de quitter Moscou. De retrouver la liberté. Toujours accompagné de mes deux gardes du corps israéliens, je retourne à l'aéroport. Tout se passe comme si j'étais un touriste ordinaire. » (*Mémoires*, tome I, pp. 495, 496).

ELIE WIESEL, RESCAPÉ DE LA GUERRE DU GOLFE

Il est certain en tout cas que la chance a toujours souri à Elie Wiesel. Dans le tome II de ses *Mémoires*, il raconte l'épisode extraordinaire qui lui est arrivé pendant la guerre du Golfe en 1991. Il partit alors en Israël pour soutenir sa communauté pendant la dure épreuve où l'Irak, bombardé par les Américains, envoyait par vengeance ses vieux missiles Scuds sur l'État hébreu :

<zepresse.fr>

Un site très utile pour connaître les kiosquiers dépositaires de vos titres favoris (en commençant bien sûr par RIVAROL !) les plus proches de chez vous.

Ecrits de Paris

AU SOMMAIRE DE JUILLET 2016



Jim REEVES : En 40 ans, la population anglaise blanche est passée de 86 à 45 % — Nicolas BERTRAND : La “déradicalisation” officielle en France, une imposture manifeste — Michel FROMENTOUX : Il y a 200 ans Louis de Bonald dressait la dernière digue pour protéger la famille — Michel FROMENTOUX : Poésie et régionalisme : le poète Louis Pize (1992-1976) — Sylvestre ALIBERT : Alain Decaux, historien honnête, excellent vulgarisateur — Scipion de SALM : La Confrontation, réflexions autour du livre fondamental du colonel Château-Jobert — Patrick LAURENT : Un flop et deux chocs.

Chèques à l'ordre d'Éditions des Tuileries 19 avenue d'Italie 75013 Paris.
Prix : 6 € (8,40 € fco). Abt. un an : 53 €.

Archives numériques en vente à 2 euros sur <<http://boutique-rivarol.com/>>.

« *Mon cousin Eli Hollender est content que je sois venu : “Viens à la maison me dit-il. Viens dîner. Nous attendrons les Scuds ensemble.” Drôle d’invitation, drôle d’idée, écrit Elie Wiesel... J’accepte son invitation. Nous fixons un rendez-vous. A la dernière minute, je décommande. Empêchement imprévu. Le soir même, chacun de son côté, nous écoutons à la radio les informations sur l’attaque des missiles qui vient de se déclencher... Un mois plus tard, je reçois une lettre d’Eli dans laquelle il remercie Dieu de mon empêchement : “Si tu étais venu, nous serions restés chez nous au lieu d’aller passer la nuit chez nos enfants. Et qui sait ce qui nous serait arrivé. Un Scud est tombé sur notre maison et l’a entièrement démolie. C’est un miracle que tu ne sois pas venu.”* » (Elie Wiesel, *Mémoires* 2, Editions du Seuil, 1996, p. 148).

Elie Wiesel est donc incontestablement un rescapé de la guerre du Golfe. Son aventure est d’autant plus extraordinaire que, ainsi qu’il le reconnaît lui-même, « *les Scuds n’ont fait aucune victime. L’homme qui est mort à Bnei Brak ? Crise cardiaque. Ailleurs, une femme s’est enfermée dans une armoire et a récité des psaumes. La pièce s’est effondrée, mais l’armoire est restée intacte.* » On vous le dit : Israël est le pays des miracles !

ELIE WIESEL ET LES ENFANTS DANS LES FLAMMES

Elie Wiesel a aussi connu évidemment les atrocités des camps de la mort. Il a connu personnellement l’expérience des camps de la mort. C’est avec beaucoup d’émotion qu’il relate les atrocités qu’il a pu voir de ses yeux : « *C’est en rêve, un mauvais rêve de Dieu, que les êtres humains lancent des enfants juifs vivants dans les flammes des fosses béantes. Je relis ce que je viens d’écrire, et ma main tremble, tout mon être tremble. Je pleure, moi qui pleure rarement. Je revois les flammes, et les enfants, et je me répète qu’il ne suffit pas de pleurer. Il m’a fallu du temps pour me convaincre que je ne m’étais pas trompé.* » (*Mémoires*, tome I, Seuil, 1994, p. 102).

ELIE WIESEL ET LES GEYSERS DE SANG

Ce qu’il a vu est tout simplement inouï ; mais ce qu’il a entendu dire l’est peut-être plus encore. Dans *Paroles d’étranger*, il relate les massacres de Babi-Yar, en Ukraine,

Elie Wiesel, un grand faux témoin

Elie Wiesel est mort le samedi 2 juillet 2016 à l’âge de 87 ans.

Sur le personnage, voyez <<http://robertfaurisson.blogspot.fr/1986/03/un-grand-faux-témoin-elie-wiesel.html>> ainsi que <<http://robertfaurisson.blogspot.fr/1993/06/un-grand-faux-témoin-elie-wiesel-suite.html>>.

Il passe pour un grand témoin, par excellence, d’Auschwitz. Or, dans son témoignage sur ce camp, il ne mentionne jamais les chambres à gaz mais prétend que les Allemands exterminaient leurs victimes dans des brasiers en plein air.

Dans son témoignage, il nous rappelle également qu’en janvier 1945, à l’approche des troupes soviétiques, les Allemands ont décidé de partir en laissant le choix aux internés soit de rester sur place, soit de partir vers l’intérieur de l’Allemagne avec leurs gardiens allemands. Après mûre réflexion, Wiesel père et Wiesel fils ont décidé, votant avec leurs pieds, de partir avec leurs gardiens et bourreaux plutôt que d’attendre leurs libérateurs soviétiques.

L’Armée Rouge s’est emparée d’Auschwitz le 27 janvier et j’ai personnellement découvert que la *Pravda* (La Vérité) est restée silencieuse sur leur découverte du camp les 28, 29, 30, 31 janvier et que c’est seulement le 2 février 1945 qu’elle a annoncé la grande nouvelle : à Auschwitz, les Allemands tuaient systématiquement leurs victimes à l’électri-



où les Allemands avaient exécuté des Soviétiques, dont de nombreux juifs : « *Plus tard, j’ai appris par un témoin que, pendant des mois et des mois, le sol n’avait cessé de trembler ; et que, de temps en temps, des geysers de sang en avaient giclé.* » (*Paroles d’étranger*, Seuil, 1982, p. 86).

On peut rapprocher ce témoignage avec celui qu’a laissé un prix Nobel de littérature, Isaac Bashevis Singer, qui relate, dans l’un de ses romans intitulé *L’Esclave*, les atrocités innombrables commises par les Cosaques au XVIII^e siècle : “Les Cosaques avaient presque rasé la ville, écrit Singer ; ils avaient tué, égorgé, brûlé, pendu ; mais il y avait eu quelques survivants... Les assassins avaient même retourné les tombes. Pas un seul chapitre des rouleaux sacrés, pas une seule page des livres de la maison d’étude ne restaient intacts... « Pourquoi ceci nous est-il arrivé ? demanda l’un des hommes. Josefov était un foyer de la Torah. — C’était la volonté de Dieu, répondit un autre. — Mais pourquoi ? Quels péchés les petits enfants avaient-ils commis ? Ils les ont enterrés vivants... — Quel mal leur avions-nous fait ?... Le Créateur avait-il besoin des Cosaques pour révéler sa nature ? Était-ce une raison suffisante pour enterrer vivants des enfants ? »

L’antisémitisme est décidément incompréhensible, aujourd’hui comme autrefois. « Les puissances du Mal » ne cesseront-elles donc jamais leur œuvre de destruction ? Comme toujours, les bourreaux rivalisaient de cruauté envers leurs victimes, faibles et désarmées. A lire le romancier Isaac Bashevis Singer, le raffinement des Cosaques

cité : celles-ci tombaient sur un tapis roulant qui les transportait jusqu’au sommet d’un haut fourneau où elles étaient déversées et brûlaient.

Vers la même époque, le document de Nuremberg PS-3311, résumant en anglais des attestations polonaises, nous apprenait qu’à Treblinka les juifs étaient tués à la vapeur d’eau dans des « *steam chambers* » (chambres à vapeur).

Mais très vite tout ce beau monde de menteurs s’est ensuite abonné au gaz des Américains du War Refugee Board, laissant de côté le feu, l’eau, l’électricité, la chaux vive, les pompes à faire le vide et autres inventions de la propagande de guerre souvent reprises des inventions, pendant la Première guerre mondiale, de la propagande des Alliés sur le compte des Huns et des Teutons.

« *Le délire de mentir et de croire s’attrape comme la gale* » (Céline).

Comme disent les bonnes gens, « *Tout cela est forcément vrai ! C’est tellement gros ! Cela ne s’invente pas ! Qui irait inventer de pareilles horreurs ?* »

Addition : Notez bien, à la fin de la première pièce dont je donne ici l’adresse en ligne, ce que Pierre Vidal-Naquet disait du caractère “*dangereux*” d’Elie Wiesel accusé de « *raconter n’importe quoi* ».

Robert FAURISSON.

dans ce domaine n’a rien à envier à celui des Allemands : « Ils ont empalé Moïshe Bunim et il ne cessa pas de gémir de toute la nuit. — Vingt Cosaques ont violé ta sœur Leah et puis ils l’ont coupée en morceaux... On ne pouvait concevoir qu’en ce monde, on massacrait des enfants, on les enterrait vivants et que la terre s’imbibait de sang, comme au temps de Caïn. » (Isaac Bashevis Singer, *L’Esclave*, 1962, Stock, 1993, pp. 100, 103, 120).

Il faudrait tout de même vérifier si cette image récurrente n’est pas déjà dans le Talmud ou l’Ancien Testament.

ELIE WIESEL DOIT CHOISIR

« *18 janvier 1945 : l’Armée rouge se trouve à quelques kilomètres d’Auschwitz... Berlin décide d’évacuer les détenus vers l’intérieur de l’Allemagne. Une agitation fébrile règne dans toutes les baraques...*

Mon père vient me voir à l’hôpital. Dans le désordre général, on le laisse entrer. Je lui dis : “les malades peuvent rester au KB, mais... — Mais quoi ? demande mon père. — Il y a que... je ne veux pas me séparer de toi.” J’ajoute : “Mais tu pourrais rester avec moi, tu sais. — Est-ce possible ? demande-t-il. — Oui, c’est possible.” Il y a de la place. Aujourd’hui, la surveillance se relâche. Dans le va-et-vient, tout est possible. Idée tentante, mais nous la repoussons. Nous avons peur. Les Allemands ne laisseront pas de témoins derrière eux ; ils les tueront. Tous. Jusqu’au dernier. C’est dans la logique de leur monstrueuse entreprise. Ils feront tout sauter pour que le monde libre n’apprenne pas la nature et l’étendue de leurs crimes. »

Voilà comment Elie Wiesel et son père choisirent de partir avec les Allemands, plutôt que d’attendre l’Armée rouge. Ceux des malades qui étaient restés, contrairement aux prévisions des Wiesel, père et fils, n’avaient finalement pas été exterminés : « *Que serait-il advenu de nous si nous avions choisi de rester ? Tous les malades, ou presque tous, ont survécu. Libérés par les Russes neuf jours plus tard. Autrement dit, si nous avions choisi de rester à l’infirmerie, mon père ne serait pas mort de faim et de honte dix jours après, à Buchenwald.* » (*Mémoires*, tome I, Seuil, 1994, p. 119). On soignait donc les gens à Auschwitz, et même les pauvres juifs. Etonnant, non ?

COMMENT ELIE WIESEL A STUPÉFIÉ LE MÉDIUM

Lors d’un voyage de jeunesse en Inde, Elie Wiesel raconte encore une de ses histoires stupéfiantes : « *Un Sage m’aborde à la sortie de mon hôtel à Bombay : “Pour cinq roupies je te dirai ton avenir.” Je lui réponds : “Je vous en donne dix si vous me dites mon passé.” Interloqué, il me demande de noter ma date de naissance et une date quelconque sur un bout de papier. Il le saisit d’un geste rapide, me tourne le dos pour faire ses calculs, et reste un moment figé. Quand il se retourne, il semble effrayé : “Je vois des cadavres, dit-il. Beaucoup de cadavres.” Là, il m’étonne. Il ne peut pas savoir ce que le 11 avril 1945 signifie pour moi. Et pourtant.* » (*Mémoires*, tome I, Seuil, 1994, p. 287).

ELIE WIESEL INVENTE UN LANGAGE

Elie Wiesel a fortement incité les survivants d’Auschwitz à témoigner, pour ne pas oublier. « *En vérité*, dit-il, *mon principal souci a toujours été les rescapés. En écrivant, j’ai essayé de les convaincre de la nécessité et de la possibilité du témoignage : “Faites comme moi, leur disais-je. Déposez, racontez, même si’il vous faut inventer un langage.”* » (*Mémoires*, tome I, Seuil, 1994, p. 443).

ELIE WIESEL FAIT UN VOL PLANÉ

Dans *L’Industrie de l’Holocauste*, paru en 2000, Norman Finkelstein a lui aussi relevé les multiples contradictions d’Elie Wiesel.

Ainsi, Wiesel raconte dans ses *Mémoires* qu’à sa sortie de Buchenwald, à l’âge de 18 ans, il a « *lu la Critique de la raison pure, ne riez pas, en yiddish* » . Et Norman

Finkestein rappelle que Wiesel avait pourtant affirmé qu’à cette époque-là, il ignorait “*tout de la grammaire yiddish*”. Mais surtout, ajoute malicieusement Finkelstein, « *la Critique de la raison pure n’a jamais été traduite en yiddish* ». Et il poursuit : « *Wiesel se souvient aussi, de la façon la plus détaillée, d’un “mystérieux érudit talmudiste” qui “apprit le hongrois en quinze jours, juste pour m’étonner* ». Il a raconté à un hebdomadaire juif qu’il avait souvent “*la voix enrouée ou même aphone*” à force de se lire ses propres livres “*à haute voix en lui-même*”. Il a raconté à un reporter du *New York Times* qu’il avait été heurté par un Taxi à Times Square : “*J’ai parcouru la distance d’un bloc en vol plané. J’ai été heurté au coin de Broadway et de la 45e rue, et l’ambulance m’a ramassé à la 44e.*” *Je présente la vérité sans fard*, dit Wiesel. *Je ne peux pas faire autrement.* »

Sources : Elie Wiesel, *All Rivers*, pp. 121 à 130, 139, 163-164, 201-202 et 236. *Jewish Week*, 17 septembre 1999. *New York Times*, 5 mars 1997, in Norman Finkelstein, *L’Industrie de l’holocauste*, La vieille Taupe, 2000, p. 84.

ELIE WIESEL ET LA BÉNÉDICTION DU RABBI

Se rendant « *à Bnei Brak, le faubourg le plus religieux de Tel-Aviv* », il y rencontre le vieux Rabbi Israël : « *Il me fait parler de mes travaux. Il veut savoir si les histoires que je raconte dans mes livres sont vraies, c’est-à-dire si elles sont vraiment arrivées. Je lui réponds : “Rabbi, en littérature, c’est ainsi : il y a des choses qui sont vraies, et pourtant, elles ne sont pas arrivées ; et d’autres qui ne le sont pas, alors qu’elles sont arrivées.” J’aurais tellement souhaité recevoir sa bénédiction.* » (*Mémoires*, tome I, Seuil, 1994, p. 347).

ELIE WIESEL INDIGNÉ

Dans ses *Mémoires*, Elie Wiesel s’indigne de l’incrédulité de certains membres de la communauté juive concernant les témoignages des “survivants”. Il en est ainsi par exemple de cet Alfred Kazin, critique « *inconnu en France, mais écouté en Amérique* », qui se permet d’émettre des doutes concernant la sincérité de la douleur des rescapés :

« *Au début, poursuit Wiesel, nous nous voyons ou nous téléphonons régulièrement. Il fait partie d’un jury littéraire fondé par les survivants de Bergen-Belsen dont un certain Yossel est le président : Kazin nous accompagne à Belsen, puis à Jérusalem, et Yossel le comble : chambre d’hôtel plus que confortable, argent de poche, cadeaux pour lui et sa femme. Il l’invitera même chez lui. Et tout ce que cet intellectuel new-yorkais a trouvé à dire de cette visite, dans un article pompeux et suffisant, c’est que l’épouse de Yossel était propriétaire non seulement d’un appartement luxueux mais aussi d’un numéro démesurément grand tatoué sur le bras : comme si elle se l’était fait faire exprès chez Cardin... Pire que tout le reste : dans un texte où il essaie de rappeler “ce qu’il doit” à Primo Levi et à moi-même, il écrit qu’il ne serait pas surpris d’apprendre que j’ai inventé l’épisode de la pendaison dans La Nuit.* » (*Mémoires*, tome I, Seuil, 1994, p. 436).

Une centaine de pages plus haut, à la page 342 du tome premier de ses *Mémoires*, Elie s’était déjà vu obligé de rectifier une note de Mauriac dans un de ses *Blocs-notes*, en 1963, dans laquelle celui-ci citait les « *quatre romans* » d’Elie Wiesel : *La Nuit*, *L’Aube*, *Le Jour*, *La Ville de la chance* : « *La Nuit n’est pas un roman* », tient à préciser Elie Wiesel, pour ceux qui en douteraient encore.

Hervé RYSEN.

Chard sur la toile

Allez donc vous délecter des caricatures de Chard auxquelles un de ses admirateurs, fervent lecteur de RIVAROL, a consacré un site, très fréquenté :

<<http://dessinsdechard.free.fr>>

La négritude : les gros sabots de l'identité

Le délire de mentir et de croire s'attrape comme la gale.

Céline.

IL Y A quelques mois, nous avions rédigé un petit papier sur les envolées lyriques, les tweets célèbres et les discours tout aussi épicés de l'ancienne ministre haute en couleurs, Christiane Taubira. Ce n'était pas très original. Beaucoup de journalistes, à droite principalement mais également dans les media parfaitement conformes, avaient, avant moi, dresser cette litanie drolatique pour ne pas dire hilarante tant les propos de la Guyanaise relèvent de la plus extrême prose amphigourique. Mais rares sont ceux qui ont insisté sur le fait que le charabia de Dame Taub' n'est pas si singulier que cela mais découle d'une certaine culture que la France ethnomasochiste connaît bien. Cette culture, sorte de contre-culture mais surtout de sous-culture, c'est la négritude. Mot bien connu qui ne dit pas cependant ce qu'il recouvre précisément.

En France, le spectateur amorphe devra seulement savoir que la négritude est une bonne chose, un courant positif et il n'aura pas à s'interroger sur le préfixe "négr-" qui compose le vocable. Avec Aimé Césaire, l'as des as de la négritude, le mot nègre devient une belle chose, une affirmation, un courant de pensée né de la réaction contre les vilains racistes blancs qui n'avaient auparavant que ce mot à la bouche pour signifier que les noirs n'étaient, disaient-ils, rien du tout. En reprenant le mot, Césaire créait une réalité à partir du rien, c'est en tout cas ce qu'il prétendait. Les Noirs cultivés trouvaient cela très malin, tellement malin que l'on n'y comprend rien. Il y a une chose essentielle, il est vrai, qui ressort de cette attitude. La négritude, qui est l'un des aspects, l'une des formes, de la fierté noire, n'est qu'une réaction face au supposé racisme des blancs. En d'autres mots, elle n'est que la réification de l'hostilité d'une fraction des noirs envers les Blancs qui, dans leur esprit, sont tous pareils, tous unis par une chose, leur peau marmoréenne ! Telle est la pierre angulaire de leur négritude : la détestation du Blanc qu'ils ont essentialisée avec plus de succès que n'importe quel théoricien racialiste du dix-neuvième et du début du vingtième siècle ne l'a fait avec n'importe quel racisme.

Mais, sérieusement, est-ce par haine des rouquins, des blonds et des autres pâles que les apôtres de la négritude se sont lancés dans l'écriture du n'importe quoi, pour nous "emmerder" comme l'écrivit élégamment Césaire ? Si complexés, si honteux qu'ils en arrivent à dire n'importe quoi pour exister au moins par la si singulière propriété de leur langage ? « *J'ai apporté une parole d'homme*, écrit Aimé Césaire. *Je crois en l'humanité et à la fraternité* (ça ne mange pas de pain). *Et quand je parle de négritude, c'est pour répondre précisément aux racistes* (lesquels ?) *qui nous considéraient comme des Nègres, autrement dit des "rien". Ben non ! Nègre vous m'appellez ? Oui : Nègre je suis. N'allez pas le répéter mais le Nègre vous emmerde* ». Voilà le niveau politique du bonhomme et de ses affidés ; c'est assez pesant. Vous dites que je suis rien ? ! Hé bien d'accord hurle-t-il le plus fortement possible pour enquiquiner les racistes blancs... Est-on sûr que la méthode du bonhomme fonctionne bien pour rendre les Blancs plus respectueux, plus admiratifs envers les hommes de couleur ? Comment en effet prendre au sérieux un homme comme lui qui dénonce le paternalisme condescendant de l'homme blanc (français en l'occurrence) d'un côté et qui, d'un autre, dit na à ses parents comme un enfant stupide qui casse ses jouets en insultant sa maman ? On saisis mieux à l'aune de

cet état d'esprit la mentalité bêtement chicanreuse de l'ex-tutrice de Thémis. Taubira n'était pas excentrique, elle se comportait simplement en parfaite adepte de la négritude. Car sa faconde est une tradition.

LA NÉGRITUDE DÉPASSÉE PAR LES MOTS

Faut-il relire les textes de ces noirs pour saisir la continuité d'un activisme raciste pas très glorieux ? Dans les pas de Césaire, l'autre célébrité de la négritude, Léopold Senghor veut façonner une identité nègre en fabriquant le contraire symétrique, croit-il, de la culture de l'homme blanc français. Une manière de "réfléchir" qui ressemble fortement à la pensée primitive décrite par les sociologues du début du siècle dernier.

« *Nuit qui me délivre des raisons des salons des sophismes, des pirouettes des prétextes, des haines calculées des carnages humanisés. Nuit qui fond toutes mes contradictions, toutes contradictions dans l'unité première de ta négritude.* »

L'homme blanc qui est méchant en Afrique est un être qui réfléchit, qui calcule, qui comptabilise, qui prévoit ? Soyons l'inverse de ce qu'ils sont pour les "emmerder" ! Et pour retrouver notre négritude croit-on entendre ici. Plus tard, dans les années 1950, le cher Léopold écrira ce propos fort savant : « *Le zèbre ne peut se défaire de ses zébrures sans cesser d'être Zèbre, de même que le nègre ne peut se défaire de sa Négritude sans cesser d'être Nègre.* » D'accord, mais l'on ne sait toujours pas ce qu'est un "nègre", hormis le fait d'être un homme noir. Aimé Césaire, fier-à-bras, écrira de son côté, dans *La tragédie du roi Christophe* :

« *Il est temps de mettre à la raison ces nègres qui croient que la Révolution ça consiste à prendre la place des Blancs et continuer, en lieu et place, je veux dire sur le dos des nègres, à faire le Blanc* ».

La négritude est une folie. Mais c'est bien cette paranoïa qui fait la force du concept en attirant à lui tous les hommes frustrés et complexés par la très faible production culturelle, intellectuelle et scientifique des peuples d'Afrique noire. Conscients que le retard en ces matières est impossible à combler, quand bien même en auraient-ils les capacités, ces hommes affreusement blessés dans leur orgueil, ont pris le parti de la différence pour la différence, celui de la confrontation pour la confrontation, celui de la distinction pour la distinction. Dans ses phases euphoriques, Taubira n'a fait que singer cette contre-culture. C'est ainsi qu'elle existe dans le monde avec ces quêteurs d'identité inconscients de leur irrationalité et donc de leur perte dont ils sont les premiers responsables.

LE RETOUR DU BLACK NATIONALISM

Voilà, les Noirs sont fiers d'être noirs, on l'a compris. Personnellement, je suis fier d'être l'héritier d'une lignée et d'être le fils de mon père. Je suis blanc. Cela me plaît assez. Mais ce qui m'enorgueillit, c'est d'être enraciné sur la terre sacrée de mes ancêtres, qui est mienne avec eux partout autour de moi. Je n'ai pas besoin d'imiter à l'envers le noir, le mahométan, le juif, pour exister. Je ne suis pas humaniste pour un sou. Tous les noirs, Dieu soit loué, ne se comportent pas, bien sûr, comme ces identitaires absurdes mais il est intéressant de constater que les grandes bouches qui sont censées les représenter s'opposent frénétiquement aux Blancs en leur quémendant des droits qui n'existent pas. Antagonisme et irrationalité, telles sont les deux béquilles de leur identité.

Le phénomène commença à prendre une ampleur énorme aux Etats-Unis à partir des années 1960. Depuis, la communauté noire (une seule goutte de sang noir fait d'un Américain un noir, alors qu'un Brésilien métis est un métis et non un noir) ressemble à une cocotte minute toujours prête à exploser. La délinquance morbide des Noirs américains augmentant ses chances de subir des pertes (des voyous neutralisés par la police qui les blesse ou les tue par inadvertance) produit régulièrement ce que le media conforme présente comme des petits martyrs

victimes du racisme de la société. Les militaires de meurtres perpétrés par les noirs disparaissent ainsi devant la bavure d'un flic et le cadavre d'un adolescent abattu en pleine nuit. Le petit noir des rues est mort à cause des Blancs. Peu importe la réalité statistique, le très grand nombre de voyous abattus par la police en comparaison de leurs méfaits quantitativement astronomiques, la mentalité primitive ne veut voir que l'immonde main blanche du racisme éternel tourner mortellement parmi les petits anges de la communauté afro-innocente. La main blanche est l'astre noir de leur vie sociale. Bien plus qu'une métaphore, elle est perçue comme un membre qui terrasse arbitrairement le noir divaguant dans la rue, d'où leurs danses frénétiques (le rythme dans le sang) qui miment leurs parades, leurs esquives, leur souplesse ou les tressaillements d'une agonie provoquée par le leucoderme. Quant au rap, genre musical négroïde par excellence, il est l'expression sincère de leur haine antiblanche. Fruit d'une jalousie vertigineuse, le rap est une violente charge contre la société blanche, injuste par essence. Il est toujours l'expression d'une amertume et d'une volonté de vengeance irrationnelle camouflée en soif de revanche tout aussi stupide. Aux Etats-Unis comme en France, aujourd'hui comme hier, c'est toujours la haine qui fait bouger les partisans de la négritude et du *black nationalism*. Mais la forme de leur éternelle révolte a changé. En France où le modèle afro-américain s'est largement développé dans la conscience collective allogène depuis 35 ans, le discours des "identitaires" noirs est devenu systématiquement critique envers le monde blanc. Un discours alimenté de mensonges et de fantasmes raciaux aussi énormes que ceux faisant fureur au pays de Malcom X.

LE RASSEMBLEMENT "NÈGRE"

La tendance est à la radicalité. Tout devient désormais prétexte pour se grimer en martyr. Nous assistons à une victimisation totale qui rend encore plus ridicules qu'auparavant les partisans de la négritude. Un nouveau magazine, déposé dans plus de 13 000 points de vente, a fait son apparition en France. Son titre ? *Negus*, tout simplement. Sa ligne directrice : les noirs doivent se libérer du joug des blancs par tous les moyens car leurs immenses talents sont exploités d'une manière ou d'une autre par les visages pâles qui en outre ne prendraient du plaisir qu'en les humiliant. Par exemple, chers lecteurs, vous pensiez que la scandaleuse "commémoration" de Verdun fut une insulte faite à tous les Poilus de la Grande Guerre. Hé bien, vous vous êtes trompés. L'invitation annulée de Black M. est le seul

scandale dans cette affaire. L'argumentation de l'équipe de *Negus* (« *le mag des renois qui réfléchissent* »...) : Black M. a fortement critiqué la France ? Et alors, c'est juste parce qu'il est noir qu'il a été rejeté par un public furieux ! C'est sûr, c'est certain, cela ne fait pas l'ombre d'un doute ! La preuve, nous dit *Negus*, Brassens et Renaud n'ont jamais déchaîné une telle colère. Mais que ces chanteurs n'aient jamais été invités à un tel anniversaire commémoratif ne lui vient pas à l'esprit, au *Negus* ! C'est le Blanc (les Blancs étant perçus comme homogènes, comme une entité irréductible) qui agirait expressément pour faire

perdre le fantasme selon lequel « *le Noir n'est jamais rentré dans l'Histoire* ».

On trouve également dans cette revue qui fait la part belle à la culture rap une autre victimisation délirante, celle de la répression (fondamentalement injuste selon elle) des noirs perçus comme des sous-hommes et traités comme de la marchandise. Ici, *Negus* écrit noir sur blanc que l'incarcération des Noirs ne sert qu'à créer des emplois aux blancs travaillant dans les prisons. Bref ce sont les Blancs qui fabriquent le fantasme de la délinquance des Noirs, des Noirs humiliés en prime par ce biais.

KEMI SEBA ET DIEUDONNÉ : CES NOIRS HAÏS PAR LE SYSTÈME

Nous aurions pu espérer, pages 24-25, trouver quelques propos plus iconoclastes avec la retranscription d'une longue interview accordée au sulfureux Kemi Seba. Las, le militant radical qui s'inspire dans une certaine mesure, habituellement, des discours de la *Nation of Islam*, offre ici aux lecteurs les mêmes fadaïses que les rappeurs fiérotés qui font rêver les rédacteurs du magazine. Il n'évoque pas, ici, les questions qui fâchent. Etrangement, il ne fait pas dans cet entretien la distinction entre le petit Blanc d'origine paysanne ou ouvrière et le gros nomade accapareur et sectaire. C'est pourtant un tout autre Kemi Seba que l'on retrouve dans son nouveau roman, *Obscure époque*, livre dans lequel le complot n'est pas perçu comme l'œuvre des Blancs mais comme celle d'une caste jalouse détestant aussi bien les Noirs que les Blancs. RIVAROL reviendra prochainement sur cet ouvrage que ses contempteurs ont d'ores et déjà qualifié de conspirationniste. Car les Noirs sont bien vus dans notre société s'ils tiennent le discours anti-Blanc qu'on leur susurre à longueur de journée. Mais s'ils se mettent à réfléchir, à applaudir Dieudonné ou à lire Kemi Séba, tout à coup eux aussi ne sont plus du tout en odeur de sainteté dans la République judéo-maçonnique.

François-Xavier ROCHETTE.

Ecrits de Paris AU SOMMAIRE DE MAI 2016



NUMÉRO SPÉCIAL : Banquet des 65 ans de RIVAROL et des 70 ans des Ecrits de Paris le samedi 9 avril 2016 au Novotel Paris Est : l'intégralité des interventions orales.
Discours de Pierre Sidos, de Martin Peltier, d'Henry de Lesquen, de Jérôme Bourbon, de Jean-Marie Le Pen, de Pierre Hillard, d'André Gandillon. Messages de soutien, etc.

Chèques à l'ordre d'Editions des Tuileries
19 avenue d'Italie 75013 Paris.
10 euros franco de port.

Archives numériques en vente à 2 euros sur <<http://boutique-rivarol.com/>>.

<zepresse.fr>

Un site très utile pour connaître les kiosquiers dépositaires de vos titres favoris (en commençant bien sûr par RIVAROL !) les plus proches de chez vous.

Pas d'écoles libres dans un État laïc !

RIVAROL a tiré fort le signal d'alarme dans son numéro du 16 juin 2016 : la liberté de l'enseignement est en grand danger. Dame Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation que l'on dit nationale, s'en prend désormais aux écoles hors-contrat et à l'enseignement à domicile, ces deux derniers refuges de la liberté de parents qui entendent transmettre à leurs enfants ce qu'ils ont eux-mêmes reçu de meilleur.

L'heure est grave : devant l'audace de ces Robespierre au petit pied, de droite comme de gauche, il importe de brandir, à temps et à contretemps, quelques vérités, dont la première est que l'État enseignant est une monstruosité. Ce qui est naturel, c'est l'ouverture d'écoles par l'initiative privée. L'État, lui, par nature, n'a qu'un *droit de regard*, comme sur tout corps intermédiaire (questions d'hygiène, de sécurité, de bonnes mœurs...) et un *droit de suppléance* car là où l'initiative privée fait défaut, au nom d'un autre principe de droit naturel, celui de subsidiarité, il peut et doit créer des écoles, mais, alors, même ces dernières, confiées à des maîtres capables de se mettre au service des familles, ne devraient jamais être considérées par l'État comme un « service public » qu'il puisse utiliser à des fins idéologiques.

Il y a différents moyens de faire respecter ces principes. Il en est un qui fit, au cours de la dernière guerre scolaire — celle de temps de François Mitterrand —, l'objet de très sérieuses études parmi les défenseurs de l'école libre. Nous ne l'évoquons que pour mémoire car, pour nous, bien entendu, il faut avant tout en finir avec la laïcité de l'État, mais tant que nous devons supporter cette chape de plomb, il est bon de connaître quelques moyens de la secouer. Ce moyen s'appelle le *bon scolaire*, certains disent *allocation scolaire* ou *coupon scolaire*.

LE BON SCOLAIRE

Il s'agit d'une allocation versée par l'État, non plus aux établissements, mais à tous les chefs de famille ayant des enfants d'âge scolaire, à charge pour eux de la reverser à l'école de leur choix, confessionnelle ou pas, privée ou publique, ou de s'entendre avec d'autres familles pour organiser l'instruction à domicile. Simple mesure de justice : l'argent de tous les Français redistribué de manière à aider les familles à accomplir leur mission !

Utopie ? Sûrement pas ! Cette mesure pourrait contenter presque tout le monde :

— *les familles d'abord*, qui deviendraient responsables de la marche des écoles choisies et pourraient en garantir le caractère propre.

— *les chefs d'établissement ensuite*, qui, n'étant plus des « mendiants » vis-à-vis de l'État, seraient libres de donner à leur école une atmosphère particulière, autour d'un corps professoral bien soudé, à l'abri de toute ingérence technocratique. Les ensei-

gnants mettraient un point d'honneur à servir les parents qui leur feraient confiance, et l'influence des syndicats de gauche, comme celle des grands-prêtres de la laïcité, serait largement réduite. Le bon scolaire libérerait donc même l'école publique !

— *Enfin l'État laïc lui-même*, qui pourrait aider tous les parents sans distinction de religion et serait libéré des considérations philosophiques qui le font hésiter à financer une école pour ne pas avoir l'air de subventionner un culte. Autre avantage : le bon scolaire disloquerait ce grand niais de ministère de l'Éducation nationale qui, dans sa forme actuelle, est un *mammouth*, lourd et coûteux, telle une machine de guerre au service des groupes de pression tous plus sectaires les uns que les autres.

Ainsi s'opérerait la nécessaire séparation de l'école et de l'État qui devrait aller de pair avec la séparation de l'Église et de l'État, puisqu'on voit mal au nom de quoi un État

bon sens. Il faut se souvenir que nous étions au temps où le président de la Commission «épiscopale» du monde scolaire, Jean Honoré (1920-2013), «évêque» de Tours, voulait vivre en parfaite intelligence avec la gauche car elle lui semblait être l'avenir : « *Si le pouvoir venait à succomber à une crise dont l'origine serait imputable d'abord à la défense de l'enseignement privé, ce serait pour l'avenir un risque considérable* », car le gouvernement de gauche qui serait tombé « *portait les espoirs des couches populaires du pays* ! » On ne sait pas s'il faut en rire ou en pleurer !...

LA LIBERTÉ ABSOLUE ?

Toujours est-il que rares étaient les défenseurs de l'école dite libre de 1984 à avoir une idée précise sur la liberté de l'enseignement. Tous s'entendaient pour la définir comme un droit de l'homme, « *absolu, inaliénable, imprescriptible* », mais l'abondance même des adjectifs ronflants et définitifs rendaient cette définition trop jolie pour être honnête.

Car, tout de même, marcher dans les manifestations en chantant à tue-tête sur une musique du compositeur italien franc-maçon Giuseppe Verdi, un hymne à la liberté, « *seule vérité* », abstraite et révolutionnaire, c'était assurément se tromper de partition, ou reconnaître que la seule école libre, c'était l'école laïque, libre de toute soumission à une vérité transcendante. Si la liberté de l'enseignement appartient à tout le monde sans la moindre distinction, on risque d'assister à des situations ubuesques :

— ou bien n'importe qui, au nom de n'importe quelle «foi», se donnera le droit d'ouvrir une école, et l'on aura des écoles marxistes, libertaires, voire subversives ou se réclamant des morales les plus douteuses, sans compter le risque, bien réel aujourd'hui, de voir des écoles coraniques devenir djihadistes...

— ou bien, au nom du pluralisme qui met tout sur le même plan, on admet que le «public» et le «privé» sont également estimables, et alors, tel l'Enseignement «catholique» aujourd'hui, on est prêt à tout arrangement avec le «public» sans se rendre compte que celui-ci est au service d'une idéologie liberticide et anti-naturelle. On risque ainsi de vaciller longtemps entre l'hypertrophie et l'atrophie d'une liberté.

ÊTRE LIBRE D'ALLER AU VRAI, AU BEAU, AU BIEN

Or il ne suffit pas à une école d'être libre pour bien accomplir sa mission car il faut d'abord bien savoir qu'être libre, pour s'en tenir à la sage définition de Montesquieu, c'est pouvoir faire ce que l'on doit faire et n'être pas contraint de faire ce que l'on ne doit pas faire. Voilà une définition de la liberté, certes limitée, mais considérablement enrichie ; la liberté est liée aux devoirs de l'homme, à l'accomplissement de ses finalités spirituelles et temporelles. Elle est la faculté d'aller volontairement au Vrai, au Beau, au Bien et de n'être pas contraint d'aller à leurs contraires.

Il faudrait que l'Enseignement officiel puisse adopter cette conception de la liberté et l'enseigner aux élèves, si l'on ne veut pas voir un jour les collégiens français forcés, comme ceux de tel collège de Rhénanie-Nord-Westphalie, à des simulations de pratiques sexuelles, y compris la sodomie, sous prétexte de lutte contre l'«homophobie» et de découverte des différentes « *sexualités possibles* »... La théorie du *genre* dans toute son horreur !

Mais comment l'État sans Dieu peut-il nous protéger contre de telles aberrations, alors qu'il est toujours prêt à interdire d'enseigner à des maîtres se réclamant de références supérieures ? Entre l'anarchie et le totalitarisme, le point d'équilibre sera toujours instable, tant que l'on est sous le régime de la laïcité...

L'on retrouve ici le grand drame du libéralisme que d'aucuns s'obstinent à présenter comme la seule doctrine à opposer au socia-

lisme. Le libéralisme fait de la liberté le principe absolu, fondamental, par rapport auquel, disait Maurras, tout doit s'organiser en fait et se juger en droit. Il s'ensuit que toutes les idées *librement* et *sincèrement* exprimées, même les plus audacieuses, se valent — ce qui ne peut qu'engendrer l'anarchie intellectuelle et bientôt morale, sociale et politique ; en fin de compte c'est la liberté qui en fait les frais ! Peu à peu s'insinue un étouffant conformisme de l'anticonformisme, et quiconque n'est pas *libre penseur*, c'est-à-dire pense selon Dieu plus que selon le monde moderne, est exclu de l'intelligentsia officielle. Du libéralisme au terrorisme intellectuel, donc au totalitarisme socialiste, la distance est courte ! La preuve en est que la plupart des écoles «catholiques» ont utilisé les *moyens* de vivre accordés par la loi Debré de 1959 bien plus pour s'aligner sur les écoles de l'État sans Dieu que pour affirmer et renforcer leur caractère *catholique* ; donc elles y ont perdu leurs *raisons* de vivre.

“NOUS VOULONS DIEU DANS NOS ÉCOLES”

Alors, qu'en conclure, sinon que le libéralisme et sa traduction politique : la laïcité de l'État, ne garantissent aucunement les libertés, puisque se trouve toujours entravé l'exercice de celles-ci dans le sens du Vrai, du Beau et du Bien.

Faudrait-il croire que la République en France a besoin, pour vivre, d'arracher les esprits à Dieu ? Il est en tout cas prouvé par plus de cent ans d'Histoire que la place accordée par ce régime à un enseignement libre — c'est-à-dire libre d'être pleinement catholique — a toujours été et sera toujours aléatoire. La république a toujours fait la guerre à ceux qui enseignent que tout pouvoir vient de Dieu et qu'il existe un ordre naturel voulu par Dieu devant lequel la volonté humaine, fût-ce celle d'une majorité, doit s'incliner. Le pouvoir républicain n'aime pas que l'on dise aux enfants que la France est essentiellement catholique et qu'elle n'est pas née en 1789. La république n'aime pas non plus que l'on chante : *Nous voulons Dieu dans nos écoles*... Et cette guerre scolaire ne semble pas près de prendre fin avec Manuel Valls et dame Vallaud-Belkacem, ni avec ceux qui les suivront dans les ministères, fussent-ils de la droite invertébrée dont on connaît déjà la couardise...

Le pouvoir sans Dieu, donc sans foi ni loi, empêtré dans ses partis pris idéologiques, se sait trop faible pour empêcher l'islamisme de gagner du terrain parmi les enfants immigrants, et c'est pourquoi, par un pervers parallélisme, il veut s'en prendre aux écoles hors contrat, surtout celles qui sont ouvertement catholiques ! Comment ne pas mesurer l'urgence de rétablir en France un pouvoir libre de se déterminer en fonction du seul bien commun qu'est l'héritage national et catholique ? Un tel pouvoir ne saurait sortir des urnes, et cela suffit à nous faire détester la démocratie.

Michel FROMENTOUX.

AGENDA

☞ **Du 11 au 17 juillet dans les Hautes-Alpes** (05). Camp d'été nationaliste, organisé par le site internet Jeune Nation. Ouvert à toutes les générations et aux familles. Au programme : formation doctrinale, sport, nature, patrimoine, chants, veillées... Renseignements et inscription : 07-81-72-58-81.

☞ **23 juillet à l'île d'Yeu** (85). Journée d'hommage au Maréchal Pétain, organisée par Jeune Nation. Covoiturage depuis Lyon et d'autres régions. Contact : 07-81-72-58-81.

☞ **23 juillet à l'île d'Yeu** (85). Journée d'hommage au maréchal Pétain organisée par l'ANPV à l'occasion des 65 ans de sa mort. RV à l'embarcadere de Fromentine à 9h. Messe tridentine sur l'île en fin de matinée. Pour tous renseignements contacter l'abbé Guépin au 06-08-78-90-18.

☞ **Courant juillet 2016** pour le 65^e anniversaire de la mort du Maréchal Philippe Pétain, l'A.D.M.P. organise un voyage sur deux jours, à l'île d'Yeu, au départ de Paris. Pour tous renseignements et inscriptions, contacter le secrétariat de l'ADMP au : 01-43-87-58-48 du lundi au vendredi de 13h à 17h.

☞ **Du lundi soir 1er août au vendredi matin 12 août**, camp pour jeunes-gens de 14 à 21 ans en montagne **près de Corps en Isère**, organisé par 2 prêtres de l'Institut Mater Boni Consilii. Camp fixe sous tentes, randonnées en montagne, visites culturelles, instruction quotidienne faite par un des prêtres. Pour renforcer la Foi des jeunes-gens, les aider à persévérer et à prendre des habitudes de vie chrétienne. Pour tout renseignement et pour obtenir les documents d'inscription, tél. : 06-77-08-60-35.

☞ **20-21 août en Meuse**. IV^e randonnée nationaliste du Parti Nationaliste Français de Lorraine, sur le thème : « *Ceux de 14, de Driant à Genevoix* ». Contact : <lorraine-natio@gmail.com> ou 06-47-96-52-03.

☞ **Du 24 au 28 août dans l'Yonne** (89), Université d'été nationaliste, organisée par le Renouveau français, pour les patriotes de 15 à 35 ans. Formation politique, activités culturelles, détente, camaraderie... Informations : <renouveaufrancais.com> ou au 06-21-22-16-32.

RIVAROL

19 avenue d'Italie 75013 Paris
Tél. : 01-45-86-06-39

www.rivarol.com et
www.boutique-rivarol.com
Rédaction : jeromebourbon@yahoo.fr
Administration : contact@rivarol.com
Hebdomadaire créé le jeudi 18 janvier 1951

FONDATEUR : René MALLIAVIN (1896-1970)

Directeur de la publication et de la rédaction,
éditorialiste : Fabrice Jérôme BOURBON

E. U. R. L. "Editions des Tuileries", au capital de 51 000 euros pour 99 ans, à partir du 20 mai 1949. Imprimerie : Roto Presse Numéris, 36-40 boulevard Robert Schuman, 93190 Livry Gargan — Dépôt légal : à parution — Gérant et associé : Fabrice Bourbon.
CPPAP n° 0218 C 82763, ISSN n° 0035 56 66.

Règlement par chèque établi sur une banque domiciliée en France, à l'ordre d'Éditions des Tuileries ou virement à notre compte : La Banque postale IBAN : FR33 2004 1000 0104 5321 9K02 048 (BIC : PSSTFR PPPAR)

ABONNEMENTS : 2 ans : 194 euros — 1 an : 114 euros — 6 mois : 64 euros — 3 mois : 36 euros — soutien : 175 euros — propagande : 210 euros — 1 an (chômeurs, étudiants, lycéens, personnes en grande difficulté) : 100 euros.

ABONNEMENTS PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE : 12 euros par mois (imprimer le bulletin sur notre site Internet ou nous le demander).

ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 80 euros (créer un compte sur le site <www.boutique-rivarol.com>)

ETRANGER : 1 an : 126 euros — 6 mois : 75 euros. Supplément par avion : 24 euros pour un an et 12 euros pour 6 mois.

Reliure RIVAROL (contient une année entière du journal) : 41 euros au guichet, 50 euros franco de port.

Pour tout changement d'adresse, joindre 2 euros et la dernière bande (ou indiquer l'ancienne adresse). Ecrire nom et adresse en CAPITALES. Délai dix jours.

CINÉMA

Histoire de s'évader, fuitivement, des dures contingences du réel, allons voir cette semaine du côté du cinéma fantastique dont deux déclinaisons du genre, tout à fait à l'opposé l'une de l'autre, sont à l'affiche dans les salles, la première lorgnant vers les merveilles, **Alice de l'autre côté du miroir**, la seconde vers les démons, **The Door**.

On ne pouvait guère y échapper ! Le carton planétaire en 2010, plus d'un milliard de dollars de recettes, d'Alice au pays des merveilles revisité par Tim Burton sous l'égide du studio aux grandes oreilles rendait une suite inévitable. Six ans après, c'est chose faite, et plutôt bien faite, annonçons d'emblée la couleur critique, avec **Alice de l'autre côté du miroir** mais cette fois Burton n'est crédité qu'en tant que producteur, la réalisation étant signée d'un certain James Bobin, cinéaste anglais de 44 ans, qui s'est taillé une (petite) réputation avec sa relance des célèbres marionnettes, Les Muppets le retour en 2011 et Opération Muppets en 2014. L'inconnu Bobin a repris le flambeau en bon homme de paille de l'illustre Burton délivrant un copié-collé dans la continuité esthétique du premier opus, c'est-à-dire une extravagance visuelle de tous les instants, hybride séduisant entre film d'animation en images de synthèses et prises de vues réelles. L'emballage est donc tout à fait digne de l'univers magique de l'auteur d'Edward aux mains d'argent, et contre toute attente, les suites étant rarement à la hauteur des originaux, le film de Bobin s'avère au final

plus réussi que celui de Burton, certes pas l'un de ses meilleurs, par la grâce du scénario astucieux de Linda Woolverton qui n'avait pourtant pas la tâche facile ayant déjà largement puisé dans De l'autre côté du miroir de Lewis Carroll pour les besoins du premier volet. Elle a donc dû inventer pas mal de choses pour donner quelque consistance à son intrigue où la fantaisie surréaliste débridée du modèle littéraire va de pair avec la traditionnelle morale familiale disneyenne distillée tout du long pour l'édification des chères têtes blondes (et les autres). Les aspects sombres et un tantinet subversifs de l'œuvre de Burton sont ici passés à la trappe au profit des bons sentiments consensuels et d'une histoire pleine de surprises et de rebondissements qui débute de façon très spectaculaire dans la mer de Chine avec une Alice bourlinguant tel un vieux loup de mer sur le navire de son défunt père dont elle reprit les affaires. Une parfaite mise en bouche pour son retour programmé au pays des merveilles où son ami le chapelier fou est en pleine dépression car il soutient mordicus que sa famille dévorée il y longtemps par les flammes du monstrueux jabberwocky de la reine rouge, est toujours en vie. Pour l'aider à retrouver les siens, Alice devra changer le cours de l'histoire en affrontant le mystérieux maître du Temps. Ce personnage complètement azimuté à la (dé)mesure de son interprète, Sacha Baron Cohen, chanteur de l'humour juif le plus extrême (voir son Borat), constitue avec toutes les variations plus ou moins

subtiles qu'il permet sur les paradoxes temporels, l'élément le plus drôle et original de cette féerie colorée parfois un peu longue mais toujours d'une rare splendeur visuelle bien servie par un époustouflant feu d'artifices d'effets spéciaux, des décors somptueux et baroques à souhait ainsi que par le jeu inspiré de la charismatique Mia Wasikowska. On n'en dira pas autant de Johnny Depp en toute petite forme qui cabotine un peu dans le vide. Par ailleurs, il est chaudement recommandé de voir ce film dans sa version 3D totalement immersive qui fait passer les spectateurs sans coup férir de l'autre côté du miroir.

On passe aussi de l'autre côté, mais de la porte cette fois avec **The Door** (The other side of the door). Derrière cette énième manifestation de la francophobie galopante des distributeurs, se dissimule une production de M. Alexandre Aja, le rejeton de M. Alexandre Arcady. Un « mauvais fils » qui, au lieu de se consacrer comme son paternel à des sujets sérieux et politiquement corrects mettant en valeur le judéo-centrisme, s'est lancé dans le cinéma dit d'horreur, tendance série B ou Z (Haute tension, La colline à des yeux, Piranha 3D entre autres), la plupart de ses films ayant été tournés ces dernières années aux Etats-Unis où il a réussi à faire son trou. Pour **The Door**, il s'est acoquiné avec un réalisateur anglais bon teint, Johannes Roberts, 40 ans, spé-

cialiste lui aussi du genre horrifique de bas étage, dont les nanars ne sont visibles chez nous qu'en vidéo. Les deux compères ont ici mis la pédale douce sur les effets gore bien saignants et le mauvais goût, l'histoire racontant avant tout le calvaire d'une mère traumatisée par la mort accidentelle tragique de son gamin. Maria Harwood, ressortissante britannique expatriée à Mumbai avec son mari et sa petite fille, ne supporte plus la vie depuis la disparition il y a six ans d'Oliver, son premier-né. Touchée par son chagrin, sa servante indienne lui indique un maléfice susceptible de faire réapparaître le défunt pour un ultime adieu mais celui-ci doit impérativement se dérouler à travers la porte fermée d'un temple perdu dans une grande forêt, avec interdiction formelle de l'ouvrir, sinon gare aux terribles conséquences. Que croyez-vous qu'il va se passer ? Inutile d'en dévoiler plus d'une intrigue prévisible de bout en bout, jouant à fond sans fausse honte de tous les clichés du film de fantômes, la seule note originale étant son caractère exotique, où l'horreur est plus psychologique que graphique. **The Door** peut éventuellement retenir l'attention et mériter l'indulgence des aficionados du genre (pour les autres mieux vaut s'abstenir) grâce à l'interprétation sobre et émouvante de l'actrice américaine Sarah Wayne Callies, vue dans les séries Prison Break et The Walking dead, et à quelques scènes chocs fort bien troussées délicieusement épouvantables vous faisant sursauter sur votre siège. Pas de quoi en tout cas traumatiser les estomacs fragiles et les cœurs sensibles. Mais ce film est tout sauf un chef-d'œuvre.

Patrick LAURENT.

Dites-le avec des Tweets...

Sans pour autant avoir la force de l'apophtegme, certains tweets méritent peut-être un passage dans RIVAROL...



TontonFlingueur @tontonflingueur3 · 8 h

En hommage à Michel Rocard, le PS annule son université d'été.
pic.twitter.com/TfxIaiKktx

De l'art d'utiliser (avec humour) la rubrique "départs" de l'état-civil...



Christian Dubois @cristianu7 · 27 min

Les épreuves du bac de rattrapage reportées pour des élèves musulmans - go.shr.lc/29q0Nso

Pourquoi se montrer p'tit joueur ? Offrons-leur un bac sans épreuves !



Renaud Camus @RenaudCamus · 1 h

Suicide, mode d'emploi. Pour les nations, c'est parfois un peu plus long. Si après Sarkozy Hollande n'est pas suffisant, reprenez Sarkozy.

Ou Le Maire. Ou Juppé. Ou Fillon...



Boris Le Lay @boris_lay · 2 juil.

Déradicalisation réelle : Créer un camp de travail en #Guyane pour les islamistes. Débroussaillage en compagnie des mygales et serpents.

A quand Boris Le Lay ministre de l'Intérieur et de la "Déradicalisation" ?



ViveLaFrance @lafrancendeclin · 34 min

Le gouvernement veut plus de minorités visibles à la TV!! bientôt un musulman pour présenter le Jour du Seigneur??

Et le pire est que certains "cathos" trouveraient cette idée géniale...



Pont d'Arcole @PtdArcole · 58 min

Scandaleux ! Salah Abdeslam bénéficie en prison d'une salle de sport. Mais toujours pas de Spa ni jacuzzi. Honte !

En France seuls les révisionnistes ont droit au régime sec !



Eric Ciotti @ECiotti · 5 h

Ce qui pose problème avec la mosquée de #Nice06 c'est le financement par une puissance étrangère. #LeGrandJury

Au moins c'est clair : question islamisation, seul le mode de financement pose problème...



FN Sciences Po @FNSciencesPo · 2 juil.

Plus que jamais nécessaire après l'attentat homophobe d'Orlando, nous souhaitons une bonne #MarcheDesFiertés à tous. pic.twitter.com/pFGB7vJHCl

Et l'an prochain, promis juré, FN Sciences Po fournira les strings tricolores...



Gilbert Collard @GilbertCollard · 2 juil.

Michel Rocard, l'homme du parler-vrai, est mort : infini respect !
pic.twitter.com/VOj5Jy2LZL

Et un tweet de plus pour mieux cerner les idoles du nouveau FN, un !



Alex PegidA @A_Addams_ · 6 min

Japon : la Cour suprême maintient que la surveillance des musulmans est indispensable

Quand Japon rime avec raison...



Jean-Marie Le Pen @lepenjm · 4 h

Wiesel affabulateur ? « Il m'arrive assez souvent de broder, d'inventer des détails piquants sur l'histoire... » Mémoires, T.1, 1994, p.271

Domage que la vérité n'ait plus la cote dans notre société...

LU ET COMMENTÉ

Qui ignore le passé, perd son avenir

Jean de Viguerie, un universitaire historien de la religion, se penche sur ce qu'il a vécu, de sa naissance en 1935 au début du XXI^e siècle. L'art des "Mémoires", très pratiqué au moins trois siècles en France, a disparu de fait ces dernières décennies, remplacé par des sortes de confessions troubles axées sur l'ego exacerbé de ceux qui les secrètent. Dans **Le passé ne meurt pas**, nous retrouvons le récit si utile et profitable d'une vie d'un observateur engagé au milieu d'événements aux conséquences irrémédiables, pour les familles comme leur pays.

Jean de Viguerie, sans insister, se présente pour ce qu'il est, un catholique de tradition, un amoureux de son pays et de ses variétés régionales, considérées au travers de ses populations, dans leurs rapports selon leurs positions, au contraire des présentations en mélanges faussement égalitaires de la période présente, qui ne parviennent pas à tromper sur le mépris et les ignorances réciproques. L'enfance de l'auteur, son éducation, se situent à nos yeux très loin, en contraste absolu avec les pratiques actuelles. Et nous prenons conscience, sans qu'il soit besoin de commentaires, de l'ampleur du bouleversement destructeur intervenu depuis. Non pas que tout ait été idyllique, loin de là. Mais l'arbre se juge à ses fruits. M. de Viguerie n'enjolie jamais, il restitue.

L'ART DE LA LUCIDITÉ TRANQUILLE

En ne cédant pas à la tentation de juger les évolutions de la France du Maréchal aux remous de 1944, de la IV^e République en passant par l'Algérie française pour aboutir au mai de 1968 et finir au « politiquement correct » dictatorial dont il subit les conséquences, Jean de Viguerie, par l'exposé continu de « petits faits », nous en apprend plus que d'épaisses compilations, nous fascine, en évitant de nous submerger par des considérations désabusées. Il voit, nous fait assister à la vie de tous les jours avec des

écroulements continus en accompagnement, mis d'autant plus en relief qu'ils se dégagent par des notations où le ridicule, plus que le tragique, nous fait prendre conscience des réalités.

Jean de Viguerie nous donne une leçon extraordinaire : tenir bon, sans désespérer, avec calme et lucidité, au milieu d'une société désaxée, dont les rouages sont tenus par d'impavides profiteurs cyniques. Il nous fait circuler dans des milieux divers, de l'enseignement catholique à l'armée, de l'université dans son quotidien et dans ses convulsions, il nous plonge dans l'édition, les affaires de l'écrivain, nous confronte à l'Italie, met en trame la vie de famille, nous projette par une digression coup de poing l'horreur révolutionnaire au visage, tout cela en refusant de se

prendre au sérieux. Sur la seconde moitié du XX^e siècle, il projette un regard objectif en ne se reniant pas, et par petites touches concentrées, nous livre une époque génératrice de ce qui se présente à nous. Sans ce passé vivant, nous tomberons dans tous les pièges. Jean de Viguerie nous fournit un vade-mecum, et ô paradoxe, une leçon d'optimisme.

N. T.

Jean de Viguerie : **Le passé ne meurt pas** — Editions Via Romana 5 rue du Maréchal Joffre 78000 Versailles. Tél. : 06-87-53-96-45 via-romana-romana.fr, 172 pages, 19 euros.

◆ SARLADBF — Maçonnerie, Peinture, Carrelage, Plomberie, Electricité, Couverture, Isolation, Charpente, Nettoyage façade et Assainissement, Désamiantage. Travaux aux Normes FN. Paris / Banlieue / Province. 54 Avenue Henri Barbusse 93700 Drancy. Tél. : 01-45-84-39-31 et 06-25-62-46-69.
◆ Auxiliaire de vie très sérieuse, bonnes références, s'occuperait de personnes âgées. Ecrire au journal qui transmettra.
◆ Gardien d'une résidence à CHATOU recherche un emploi à PARIS pour tous les DI et Jours de Fêtes de l'année, dans une société ou un magasin comme agent de sécurité voire de gardiennage. Tél. : 06-59-24-77-59.

Le destin de Napoléon vu par un dignitaire national-socialiste

DIGNITAIRE du III^e Reich, Philipp Bouhler n’a laissé aucun souvenir, à la différence des Goering, Goebbels et autres. Il fut pourtant, dès les débuts du parti national-socialiste, un des plus proches collaborateurs d’Hitler.

Né à Munich en 1899, fils d’un colonel, il fut blessé à Arras en 1917. Abandonnant ses études de philosophie et de linguistique, il adhère au parti national-socialiste et entre au *Völkischer Beobachter* (1922). Très vite, Hitler lui confie la direction du parti en Bavière¹. Député au Reichstag et *Gruppenführer SS* à partir de 1933, Bouhler devient *Chef de la Chancellerie du Führer*² en novembre 1934³. Ses attributions sont disparates : il traite des demandes de plainte et de grâce auprès du *Führer*, gère certaines de ses affaires privées, contrôle le contenu des publications nationales-socialistes, et joue un rôle de conseiller. En 1940, Hitler le charge de superviser l’expérimentation de l’*Aktion T4*, visant l’euthanasie des handicapés, annulée en août 1941.

A partir de 1942, son influence régresse ; il voit ses prérogatives rognées par Goebbels et Rosenberg (pour le contrôle des publications nationales-socialistes) et par Bormann (pour la gestion des affaires privées et des demandes au *Führer*). Sa personnalité contribue d’ailleurs à son effacement : Bouhler est un intellectuel qui a le visage d’un universitaire et se passionne pour l’écriture et l’histoire. Il écrit deux livres de propagande : *Adolf Hitler : Das Werden einer Volkswbewegung*⁴ (1932), et *Kampf um Deutschland. Eine Lesebuch für die deutsche Jugend*⁵ (1938). En 1941, il publie un gros livre sur *Napoléon*, traduit en français et édité par Grasset en 1942.

Arrêté sur ordre d’Hitler pour avoir soutenu le projet de Goering de se substituer à lui, Boulher, prisonnier des Américains, se suicide en avalant une capsule de cyanure à Dachau le 19 mai 1945. Le *Napoléon* de Bouhler est intéressant en ce qu’il donne une interprétation nationale-socialiste de l’œuvre et du destin de l’Empereur. Ajoutons à cela que l’admiration de l’auteur pour son héros étonne quand on connaît la relative francophobie d’Hitler et de certains dignitaires nationaux-socialistes.

PARALLÈLE ENTRE NAPOLÉON ET HITLER

Boulher tient Napoléon pour un précurseur d’Hitler. En son livre, le parallèle entre l’Empereur des Français et le *Führer* de l’Allemagne national-socialiste est constant. Bouhler voit en Napoléon et Hitler deux créateurs d’Histoire, qui allient les qualités du chef d’Etat et celles du chef de guerre. Néanmoins, Napoléon se montre inférieur à son successeur en ce que, en lui, les dons militaires prévalent au point d’occulter la lucidité de l’homme d’Etat : « *Le génie militaire, chez lui, l’emporte ; il était d’abord et avant tout un homme de guerre. De ce fait se déduisent toutes ses actions, tous ses exploits, et la défaite de l’homme de guerre devait signifier en même temps la chute du souverain* »⁶. Au contraire, en Hitler, l’homme d’Etat et le « *conducteur de peuple* » l’emportent sur le chef de guerre. Et ce pour la raison qu’il est avant tout un artiste, et que son sens esthétique imprègne tous ses actes et est à l’origine du charme envoûtant qu’il exerce sur le peuple. « *L’intuition artistique domine toutes les actions du Führer, le génie militaire imprime sa marque à tout ce qu’il fait et à tout ce qu’il pense ; les qualités de l’orateur et du conducteur de peuple sont les qualités préalables qui ont permis à l’homme d’Etat de s’élever jusqu’à une grandeur plus qu’humaine* »⁷. En dépit de son incontestable génie, Napoléon n’est qu’« *un grand capitaine devenu un homme d’Etat* », tandis qu’Hitler est un artiste devenu conducteur de peuples et homme d’Etat, et chef de guerre par

1. La Bavière est alors la terre d’éclosion et de recrutement privilégié du parti national-socialiste, ce qui confère une singulière importance à la tâche de Bouhler. Boulher prit part à la tentative de putsch de Munich (1923), mais échappa aux forces de l’ordre.
2. *Chef der Kanzlei des Führer der NSDAP*.

3. Sous le III^e Reich, il existe trois postes de Chef de la Chancellerie. Outre Bouhler, il y a un *Chef de la Chancellerie du Reich*, Hans Lammers (chargé de coordonner l’activité des services de la Chancellerie et des ministères) et un *Chef de la Chancellerie du Parti*, Rudolf Hess, puis Martin Bormann, chargé de diriger le parti national-socialiste. Bormann, devait prendre absolument le pas sur ses collègues à partir de 1942.

4. Soit : *Adolf Hitler : la volonté d’un mouvement du peuple*.

5. *Combat pour l’Allemagne. Livre de lecture pour la jeunesse allemande*.

6. *Napoléon*, Grasset 1942, p. 264.

7. *Idem*, p. 264.

surcroît, ce qui explique que ses vues soient infiniment plus larges que celles de son auguste devancier. On le voit, si Bouhler reconnaît en Napoléon un surhomme, il le perçoit néanmoins comme inférieur à Hitler, dont il n’a pas la dimension universelle.

NAPOLÉON, UN SURHOMME SANS RACINE ET UN GERMAIN MANQUÉ

Cette incomplétude de l’Empereur ne tient pas seulement à sa sensibilité. Elle s’explique aussi par ses origines nationales. Né dans une terre insulaire étrangère qui secouait le joug français et aspirait à l’indépendance, Napoléon, bien qu’il fût devenu un officier de l’armée du Roi, ne se sentit vraiment français qu’à partir de 1792, c’est-à-dire relativement tard : « *La raison de l’instabilité chez Napoléon, de ce manque de racines profondes qui, plus tard, se fit sentir dans certains aspects de sa politique, c’est sans doute dans son origine et son ascendance qu’il faut la chercher. Le fanatique patriote corse fut jeté en France par les circonstances de son époque et il n’y prit d’abord pied qu’à contre-cœur* »⁸. Napoléon eut d’autres tentations : l’Orient, l’Egypte. Et il est resté un homme sans racines, même s’il finit par aimer et incarner la France. Cela le distingue de Frédéric II et d’Hitler : « *Il est impossible de se représenter Frédéric le Grand dans un autre rôle que celui de roi de Prusse ; de même, on ne peut concevoir Adolf Hitler que comme le Führer du peuple allemand. La figure de souverain qu’il offre Napoléon ne nous paraît pas liée à l’idée d’une nation déterminée. Cet homme pourrait occuper notre imagination aussi bien comme sultan des Turcs ou comme empereur des Indes* »⁹ Et c’est pourquoi, un moment maître de l’Europe, Napoléon ne pouvait pourtant pas réussir.

C’est, pour Boulher, l’occasion de détacher un peu Napoléon, ce surhomme, de la France, l’ennemie héréditaire peu aimée par Hitler qui venait de la vaincre. Notre auteur ne s’en tient d’ailleurs pas là dans cette relative “défrancisation” du Corse : il insiste sur les origines germaniques de la famille Bonaparte¹⁰, puis note que « *son règne a été traversé par un souffle de démocratie germanique* »¹¹. Napoléon serait donc un germain manqué ; son génie tiendrait aux origines ethniques de sa famille, et son échec à son enracinement artificiel en France. L’Allemagne doit rester la première des nations, surtout en pleine guerre (le livre est de 1941), et la France, ennemie vaincue, ne saurait avoir produit de héros de son propre sang.

NAPOLÉON OUVERT LA VOIE À UNE EUROPE NOUVELLE

Selon Bouhler, Napoléon a ouvert la voie à une nouvelle Europe mais n’avait pas vocation à l’édifier. « *Lorsqu’il eut mis un terme au chaos de la Révolution française et ouvert la voie à un nouvel ordre politique de l’Europe, qui posait les fondements de l’évolution future, sa mission historique était achevée. Ce qu’il entreprit ensuite, obéissant aux forces obscures de son génie, au-delà de cette tâche qui lui était fixée par la Providence, il n’était pas destiné à le réaliser* »¹². On ne saurait se montrer plus clair.

Les origines nationales ne suffisent pas à expliquer l’échec de Napoléon. Celui-ci arrivait trop tôt : « *L’idée dont se nourrissaient ses ambitions était fausse en soi parce que les conditions intérieures de sa réalisation faisaient défaut et parce qu’elle n’était pas compatible avec les courants historiques de son époque* »¹³.

L’Empire européen de Napoléon ressemblait à l’Empire romain et en avait ce caractère essentiel de soumettre les peuples les plus divers à un pouvoir uniforme dont les principes éthiques et politiques (ceux de Rome ou de la France) leur étaient étrangers. Ce temps-là était révolu. Le XIX^e siècle allait être celui de l’éveil des peuples, décidés à prendre leur destin en mains. Ce fut en particulier le siècle du « *réveil du peuple allemand* », qui entendait s’affranchir du joug français. Latin, romain, si l’on peut dire, Na-
8. *Idem*, p. 270.
9. *Idem*, p. 269-270.

10. « *On peut considérer comme vraisemblables que les Bonaparte fussent d’origine germanique, qu’ils appartinssent à ces fières peuplades du Nord qui, au Moyen Age, conquièrent la plaine de l’Italie septentrionale* », (p. 274).

11. *Idem*, p. 274.

12. *Idem*, p. 330.

13. *Idem*.

poléon ne comprit pas la volonté d’émancipation des peuples, du peuple allemand spécialement.

L’Empereur comprenait si peu cette volonté des peuples qu’il « *ne disposait même pas du peuple français dans sa totalité* »¹⁴. Il demeurait extérieur à ce peuple dont il n’était pas un fils, avec sa double ascendance germanique et corse. De là vient qu’il lui manquait le charisme propre à subjuguer les masses : « *Il n’a jamais été un conducteur de peuple au sens propre du terme... il ne lui a jamais été donné de captiver les masses par un discours politique ou, d’une façon générale, de conquérir les hommes, de les gagner à ses idées par la puissance de sa parole... De sorte que... si son autorité était ancrée dans l’armée, elle ne l’était pas dans les cœurs du peuple français* »¹⁵. Admiré et obéi, il n’était pas compris des Français et ne pouvait donc pas leur insuffler sa volonté ni la faire coïncider avec la leur dont elle aurait alors été l’expression. Bref, Napoléon ne fut pas un *Führer* : « *Il lui manquait ce qui assure des fondements inébranlables aux régimes autoritaires de notre temps, au national-socialisme et au fascisme, ce qui garantit l’exécution des ordres d’un chef, la pénétration de sa volonté jusqu’à la dernière cellule* »¹⁶.

Cette continuité éthique entre le chef et son peuple est d’essence germanique, non latine. Et elle fait la supériorité de l’Allemagne sur la France, du Reich d’Hitler sur l’Empire de Napoléon. Napoléon a donc édifié un Empire que son manque natif d’empathie avec le peuple français, sa conception romaine de l’Empire, sa méconnaissance de l’éveil des nations vouaient à une décomposition rapide. Trop étranger aux Français pour être spirituellement des leurs, et cependant trop français et trop latin pour être « *le successeur de Charlemagne* », il ne pouvait réussir : « *Son erreur historique, le tragique de sa faute, ce fut d’avoir voulu transférer aux peuples français la prétention traditionnelle des Allemands à l’Empire, croyant qu’il pourrait, par la force des armes, élever sur la base par trop étroite de cette nation une souveraineté que ne justifiaient ni des raisons historiques et géographiques, ni des raisons culturelles* »¹⁷.

FOSSOYEUR DE L’ANCIENNE EUROPE, PRÉCURSEUR DE LA NOUVELLE

Néanmoins Napoléon est un créateur de monde nouveau, « *le plus grand génie de son temps* »¹⁸ ; il « *a contribué au réveil du peuple allemand* » et ouvert la voie à l’unité de l’Allemagne.

Que doit-on à Napoléon ? Tout d’abord, d’avoir jeté bas, partout en Europe, la société d’ordres d’Ancien Régime fondée sur la naissance et la monarchie de droit divin. Les peuples, spécialement en Allemagne, ont combattu Napoléon au nom de leur liberté, malgré la volonté de leurs souverains : « *Il est établi que lorsque les paysans du Tyrol se soulevèrent en 1809, ce fut contre la volonté de la Cour de Vienne. Ce ne sont pas les princes de l’Allemagne du Sud, ce n’est pas le roi de Saxe qui, en 1813, se rallièrent à l’unité de front de tous les Allemands, ce furent les peuples qui les contraignirent à rompre leur alliance avec Napoléon* »¹⁹. Sous Napoléon, les princes et l’aristocratie de naissance s’effacent devant les peuples, qui deviennent des *nations* et des acteurs majeurs de l’histoire. En bon hitlérien, Bouhler n’éprouve que dédain à l’égard des anciennes monarchies : Louis XVIII est « *le rejeton incapable des Bourbons* » qui « *remet en honneur l’arbitraire de la noblesse et du clergé* » et sous le règne duquel « *la légitimité fut extraite des cartons poussiéreux où elle dormait et fêta de nouveau ses indésirables triomphes* »²⁰.

Napoléon sait l’importance des peuples, et voit en eux le terreau de l’homme d’exception, affirmant « *avoir toujours été accompagné dans sa route par les opinions de cinq à six millions d’hommes* »²¹. Il sait également « *que les hommes qui ont changé l’univers n’y sont jamais parvenus en gagnant les chefs, mais toujours en remuant les masses* »²².

Et cependant, Napoléon est rien moins qu’un
14. *Ibidem*.
15. *Idem*, p. 265.
16. *Idem*, p. 331-332.
17. *Idem*, p. 330.
18. *Idem*, p. 215.
19. *Idem*, p. 331.
20. *Idem*, p. 226-227. Bouhler justifie, par ailleurs, l’exécution du duc d’Enghien (cf p. 89-90)
21. Cité p. 274.
22. Cité p. 265.

démocrate. Certes, il a consolidé l’œuvre de la Révolution et vu dans le peuple la source de toute légitimité : « *J’ai toujours affirmé que la souveraineté est dans le peuple ; le gouvernement impérial aussi est une espèce de république* »²³. Mais, siège de la souveraineté, le peuple n’est pas souverain ; il ne devient grand que par l’action de héros sortis de son sein et assez forts pour en exprimer l’esprit et la volonté (et l’on a vu que, précisément, selon Bouhler, Napoléon ne pouvait le faire en raison de ses origines non françaises). Livré à lui-même, il secrète l’anarchie. Boulher ne manque pas de rappeler que Napoléon ne rallia la Révolution que par opportunisme et qu’il éprouva le plus profond dégoût à l’égard de la populace déchaînée qui fit des massacres et humilia le Roi lors de journée du 21 juin 1792. Il précise que Napoléon était convaincu que Robespierre, contraint momentanément à la Terreur, « *eût rétabli l’ordre et le règne des lois* »²⁴.

Napoléon apparaît donc comme un surhomme qui a grandement contribué à façonner un monde nouveau, celui des nations souveraines, chacune constituée d’un peuple uni et incarnée par un Etat qui l’exprime. En cela, il s’inscrit parmi les créateurs d’histoire tels Charlemagne ou Frédéric II²⁵. Mais, étranger au peuple français, tributaire d’une conception romaine de l’Empire, et, pour cela incapable de comprendre les aspirations des autres peuples à devenir des nations souveraines, bien qu’il eût conscience du rôle des masses dans le succès des hommes supérieurs, Napoléon était condamné à l’échec. Il reste qu’il a ouvert la voie à Hitler, beaucoup mieux armé pour réaliser un Empire européen, vocation naturelle du peuple allemand.

LE DÉFENSEUR DE L’EUROPE CONTRE L’ANGLETERRE

Corollairement, Napoléon a eu le mérite de défendre l’Europe continentale contre l’Angleterre, nation mercantile qui fonde sa puissance commerciale sur la faiblesse des autres pays. Boulher se range à l’avis du général prussien Yorck von Wartenburg regrettant que l’Empereur (qu’il avait pourtant combattu) n’eût pas conquis l’Angleterre, qui, alors, n’eût pu se constituer un empire colonial²⁶. Et il cite des propos de Napoléon affirmant que sa lutte contre l’Angleterre servait les intérêts économiques de toute l’Europe²⁷.

L’anglophobie de Bouhler se manifeste plus d’une fois dans son livre. C’est complaisamment qu’il cite le propos de Napoléon au tsar Alexandre I^{er} : « *Je hais les Anglais comme vous les haïssez, vous-mêmes et je serai à vos côtés dans tout ce que vous entreprendrez, contre eux* »²⁸. Et c’est avec insistance qu’il décrit le traitement indigne infligé à l’Empereur par l’Angleterre²⁹. Sachons ici qu’au moment où Boulher écrit son livre, son collègue Walter Darré, ministre de l’Agriculture, affirme, dans un discours, la volonté du Reich de réduire en esclavage l’Angleterre churchillienne qui refuse toute paix avec l’Allemagne. Et, simultanément, la propagande nationale-socialiste s’efforce de présenter l’Allemagne comme l’alliée naturelle de l’Europe contre une Angleterre aux mains des financiers et des marchands. Du reste, Boulher va jusqu’à minimiser le mérite de Wellington à Waterloo³⁰.

On le voit, le *Napoléon* de Bouhler est un livre de propagande (qui plus est écrit en pleine guerre) autant qu’une œuvre d’historien. L’auteur s’attache à présenter son héros comme le précurseur d’une Europe nouvelle que cependant il ne pouvait bâtir en raison de ses origines, de son incapacité à comprendre les aspirations du peuple allemand, plus apte que les autres à l’édification d’un ordre politique fondé sur l’accord intime de la volonté de la nation et de celle d’un chef (un *Führer*). Ce faisant, il illustre la conception nationale-socialiste de l’histoire. Une histoire faite par des “*individus*” d’exception dotés d’une « *personnalité créatrice* », et « *jamais* [par] la masse »³¹ en laquelle siège néanmoins la volonté d’assumer un destin collectif sous la conduite d’un chef charismatique qui, en son nom, balaie les régimes surannés sans verser dans la démocratie, mortifère par nature.

Paul-André DELORME.

23. Cité p. 274.

24. Cf p. 274.

25. Il est révélateur que Bouhler ne cite jamais d’autres créateurs d’histoire, tels Alexandre ou Jules César. Ceux-ci ne sont pas germains.

26. Cf p. 101.

27. Cf, pp. 121-122 et 253-257.

28. *Idem*, p. 127..

29. Cf pp. 245-252

30. Cf p. 238-239.

31. Cf p. 263.

Les carabiniers d'Offenbach à l'assaut de Radio Courtoisie



par
Hannibal

Je n'ai rien contre les carabiniers d'Offenbach, surtout pas de haine, mais je les écoute avec moins de patience quand ils donnent des leçons de stratégie. Il est bon que la réalité de la décadence et de l'invasion, que

peu dénonçaient voilà trente ans, soit reconnue par un nombre croissant de nos compatriotes, mais il me semblerait décent que soient aussi reconnus les mérites des vigies qui ont signalé le danger, au risque de passer pour des fous et des méchants, et qu'on cesse de les peindre sous les traits du diable. En d'autres termes, les modérés qui rejoignent la résistance française me font plaisir, mais ils me gonfleraient grave si, excipant d'une lucidité partielle et tardive, il leur prenait la délirante fantaisie d'en chasser l'extrême droite et de dénigrer celle-ci.

Cette déclaration de principe était nécessaire avant d'examiner à nouveau la campagne menée contre Henry de Lesquen à Radio Courtoisie. Certains de mes amis ont accueilli mon premier papier avec des cris d'orfraie, et il me semble de mon devoir de préciser la portée de la crise actuelle. Nous vivons aujourd'hui sous la menace d'une submersion complète de notre



(Dessin de Chard)

pays, de la disparition de notre civilisation, au bord d'une guerre civile que nous avons peu de chances de remporter, sous la botte d'un système, qui, au nom de la loi républicaine, organise l'élimination de la nation. Valls prépare en prime une loi de proscription de toute liberté. Et c'est dans ce contexte que nous nous déchirons et que certains réclament la démission d'Henry de Lesquen, président de Radio Courtoisie. Sommes-nous fous ?

Plusieurs textes ont paru sur divers sites pour accabler Lesquen. Le dernier, à ma connaissance est signé sur le Salon beige par « *la communauté des producteurs d'émission* ». Ce terme est abusif, tous les patrons n'ayant pas été contactés pour leur demander leur avis. Et le texte n'apporte rien, sinon le poids du nombre des signataires putatifs. De quoi

accuse-t-on Henry ? Est-il grossier ? Tyranique ? Timbré ? Franc-maçon, comme une amie le prétend ? Court-il après les petites filles ou les secrétaires ? Veut-il être calife à la place de Hollande ? On a bien sûr le droit de lui faire des reproches, de penser que la querelle avec Télé libertés n'est pas nécessaire, qu'il s'est montré inutilement raide et cassant en certaines occasions, d'aucuns lui reprocheront même peut-être d'avoir pété un plomb, mais le disparate des accusations avoue un désir de nuire à tout prix. J'ai même lu le mot « *censure* » ! Il ne me paraît pourtant pas que les preux chevaliers de la liberté d'expression aient beaucoup protesté quand l'émission de Martin Peltier fut interrompue puis supprimée, sans aucune justification, voilà huit ans.

Le seul grief de quelque consistance contre Lesquen porte sur les propos qu'il aurait tenus, « *inadmissibles* », pour les uns, « *inacceptables* » pour les autres. Les éléments de pensée, sinon de langage, se retrouvent partout, et se comptent jusqu'à deux : il y a les « *extravagances raciales* », et les considérations sur les « *rescapés de la Shoah* » et « *la religion de la Shoah* ». Le pauvre Henry est donc condamné pour « *le pire* », racisme et antisémitisme. L'anthologie des propos inacceptables rassemblée par les Nouvelles de France de Guillaume de Thieulloy est fort intéressante en ce qu'elle manifeste l'esprit de délation qui saisit certains de nos « amis ». En pleine guerre civile, ils dénoncent l'ami à l'ennemi en reprenant les méthodes et le vocabulaire de l'ennemi. C'est ce qu'avait eu le

tort de faire Jean-Marie Le Pen lors de la crise de 1998 lorsqu'il traita Mégret et Le Gallou de « *racistes* ». Je le lui avais reproché alors et je fais le même reproche aux accusateurs de Lesquen.

Nul ne connaît les desseins de Dieu, ni les reins, ni les cœurs des uns ni des autres. Si cela se trouve, la rancœur des accusateurs n'est pas sans racine. Mais une chose est sûre : les mots raciste, antisémite, négationniste, et tout ce qui va avec, sont pourris à l'os, ce sont des armes de destruction massive de la pensée, de la France, de la civilisation. Personne, s'il est doué d'un cerveau et d'un cœur, ne saurait les utiliser sérieusement. Chers « *producteurs de la communauté* », vous entrez dans le jeu de « l'Etat de droit », vous commettez pire qu'un crime, une faute, une sottise doublée d'une vilénie. Chers amis modérés, raisonnables et terriblement rusés, j'ai commencé bien plus à gauche que vous, démocrate chrétien en diable, et la réflexion politique m'a précisément appris qu'il était nécessaire, si l'on veut briser l'étau de fer qui détruit la France, de se solidariser avec l'extrême droite pour casser le cercle magique des tabous et des fantasmes de l'ennemi.

Vous tombez aujourd'hui dans le piège où tomba voilà huit ans Lesquen. Afin d'essayer de vous le montrer, j'ai demandé à Jérôme Bourbon de publier ci-dessous deux extraits de textes de Martin Peltier écrits après son renvoi de Radio Courtoisie en avril 2008. Sans haine ni violence.

HANNIBAL.

Martin PELTIER : « *Survivre entre censure et autocensure* »

Les auditeurs de Radio Courtoisie ont eu un choc le mercredi 9 avril 2008 dans la soirée : le livre journal de Martin Peltier s'arrêtait brusquement, sans explications, remplacé par de la musique, et celui de Paul-Marie Coûteaux, qui devait lui succéder, était différé. Deux jours plus tard, Henry de Lesquen, qui avait engagé Martin Peltier après la mort de Serge de Beketch en octobre 2007 pour remplacer celui-ci une semaine sur quatre, mettait fin à cette collaboration. Voici l'explication de cette étonnante affaire, par l'un de ses protagonistes.

BOCAGE : Que s'est-il passé à Radio Courtoisie le mercredi 9 avril ?

Martin PELTIER : J'avais invité en deuxième partie de mon livre journal, de 19h30 à 21 heures, le professeur Faurisson. Un peu avant huit heures, la musique a couvert nos voix et le technicien m'a signalé par gestes que l'émission était finie. On nous a indiqué qu'un membre du CSA avait conseillé cette censure dans l'intérêt de la station, et c'est ce qui a été répété pendant une heure aux innombrables auditeurs qui la déploraient.

B. : Le Parisien du lendemain, le 10 avril, donne une autre version.

M. P. : [...] (C'est Radio Courtoisie) qui aurait pris la décision de couper parce que « *l'un des invités aurait tenu des propos inacceptables* », sans que soient précisés lesquels. [...] Quoi qu'il en soit, vendredi 11 avril, j'ai reçu une lettre recommandée avec AR de Lesquen, m'annonçant que mon livre journal était supprimé. [...]

B. : Robert Faurisson nie l'existence de chambres à gaz homicides dans l'Europe occupée par Hitler. Or c'est interdit par la loi Gayssot et il a été condamné plusieurs fois pour cela. Votre invitation était donc une provocation suicidaire.

M. P. : Non. J'avais formellement interdit à Faurisson d'aborder la chose. Nous étions convenus de nous cantonner à quatre thèmes. D'abord, la persécution des révisionnistes, judiciaire, disciplinaire et autre. Ensuite, la critique des lois restreignant la liberté de recherche, à la lumière des pétitions signées ces dernières années par des historiens français réputés. Troisièmement, l'examen des faussaires profiteurs de la Shoah, dont l'actualité récente offre de bons exemples. Enfin, à la suite de Raul Hilberg, principal historien de l'"Holocauste", nous devons relever les progrès que

l'hérésie révisionniste fait faire à l'histoire officielle.

B. : Ces sujets, quoiqu'un peu borderline, peuvent en effet être abordés, mais pourquoi avec Faurisson ? Sa personne est elle-même devenue symbole de provocation.

M. P. : La question est de savoir si Robert Faurisson est un homme ou une bête. Si c'est un homme, comme dirait Primo Levi, il a des droits. Certes, c'est un multirécidiviste, un repris de justice, mais il a payé ses dettes à la société, il a donc droit de vivre et de s'exprimer comme tout autre, pourvu qu'il n'enfreigne pas la loi. [...]

B. : Demeurer au niveau des principes peut être parfois enfantin. Lesquen est responsable de Radio Courtoisie, de sa survie. Vous auriez dû lui soumettre la liste de vos invités.

M. P. : Non. Lorsqu'il m'a demandé de venir à Radio courtoisie, il m'a détaillé verbalement un cahier des charges contraignant, mais il m'a laissé libre de mes invités et de mes sujets. Ce qu'il me reproche est une erreur d'appréciation. Pour lui, Faurisson étant

ce qu'il est et la jurisprudence en matière de révisionnisme ce que nous savons, aborder le sujet comme je l'ai fait était impossible. Il en voit une preuve surabondante dans le fait suivant : les invités de l'émission de Coûteaux, ayant appris que le professeur diabolique était passé avant eux dans le studio, se sont défilés. [...]

B. : Vous voyez, l'interdit porte sur Faurisson.

M. P. : [...] Pendant ses vingt-cinq minutes d'antenne, il n'a tenu aucun propos révisionniste passible de la loi Gayssot, mais, à plusieurs reprises, il a laissé entendre que, s'il pouvait parler, on verrait ce qu'on verrait... Un esprit tordu pourrait poursuivre en contestation de crime contre l'humanité en s'appuyant sur la seule conviction implicite du prévenu ! Une telle procédure pourrait entraîner des dépenses de justice insupportables pour Radio Courtoisie, une réputation qui ferait fuir une part de ses invités et de ses auditeurs, et peut-être, à terme, supprimer l'autorisation d'émettre. Un chef responsable doit prendre sa décision en quelques secondes. [...]

B. : Et l'émission avec Faurisson, comment la jugez-vous ?

M. P. : [...] Nous avons fait la démonstration qu'un tabou interdit toute expression libre en France. Et qu'il impose l'autocensure aux plus intelligents et aux plus courageux : car je ne tiens nullement Radio Courtoisie pour un ramassis de moulins. Nous rappelons ainsi, de la manière la plus explicite, que notre pays est aujourd'hui un territoire occupé. [...] Radio Courtoisie est une radio aussi libre que l'était la zone du même nom : libre, mais sous la menace permanente de l'occupant. C'est une radio nono, non occupée, ce n'est déjà pas si mal. Le maréchal ménage ce qui doit l'être pour sauver ce qui peut l'être.

B. : Alors, pas de regrets ?

M. P. : [...] C'est avec le temps qu'apparaissent les dernières conséquences et la portée finale d'un acte. Peut-être un jour Radio Courtoisie s'honorera-t-elle d'être la station qui a laissé parler Faurisson vingt-cinq minutes. [...] En refusant que l'on piétine le droit, la vérité, la liberté, la justice, je préserve les chances d'une jeunesse qui souffre sous le joug, et qui trouvera demain, n'en doutons pas, les moyens efficaces de la victoire.

Propos recueillis par
Memona PFENNIGSTEIN.

Martin PELTIER.

Jeanne d'Arc et Iéna. Quel réalisme pour aujourd'hui ?

Il y a quinze jours, j'invitais le professeur Faurisson sur Radio Courtoisie. Je fus censuré en direct et viré. Un ami (vrai) a soupiré : « *Quand tu vois un mur, il faut décidément que tu fonces dedans !* » [...]

Appliquons d'abord à aujourd'hui une citation célèbre : « *Lorsqu'ils sont venus chercher Faurisson, je n'ai pas bougé...* » Les excès de la prudence ne nous soustrairont pas à la vindicte du totalitarisme et nous soumettront un jour aux reproches de notre conscience.

Ce rappel moral fait, ne nous préoccupons plus que de politique, concrète et réaliste. [...]

On me dit : la loi, la jurisprudence, les associations, les lobbies, la manipulation des esprits, les media, la veulerie et les intérêts des hommes politiques font que parler de certaines choses ne sert à rien et met en danger le peu d'espace d'information qui nous reste. [...]

Les notions même de réalisme et de responsabilité dépendent de la situation historique où l'on se trouve. [...]

Le roi de Prusse après Iéna put collaborer avec Napoléon, le Maréchal Pétain put finasser avec Hitler, parce que l'un et l'autre espéraient raisonnablement qu'en fin de compte leur

vainqueur provisoire serait soumis à des forces supérieures aux siennes. L'Angleterre avide d'hégémonie saurait rallier à elle une Russie et une Autriche que la Révolution française réversait. Le monde juif, que la révolution allemande épouvantait, saurait maintenir ensemble les ploutocraties anglo-saxonnes et la tyrannie soviétique. Dans le cas du maréchal et du roi de Prusse, une politique de ménagement se comprend donc, en attendant, en préparant le retournement de marée.

Mais prenons maintenant le cas de Jeanne d'Arc. Là, si on regarde le rapport des forces, l'affaire est entendue. [...] A terme, (Charles VII) n'a strictement rien à espérer, c'est plié. Et c'est pourquoi la stratégie de Jeanne d'Arc est nette et sans bavure : à la vérité, il n'y en a pas d'autre possible. Elle n'a pour elle, elle n'a pour Charles VII, que leur double légitimité, celle que la coutume du royaume donne au dauphin, et celle dont Dieu a marqué sa mission de Pucelle. (...) Sommes-nous en 1429 ou en 1940 ? La réponse est facile. Nous n'avons aucune des immenses réserves qui justifiaient l'appel du dix-huit juin et la politique de Vichy. Notre identité et notre souveraineté prennent l'eau. Tout mé-